Bulletin Numismatique 233

Septembre 2023

Éditeur : cgb.*fr* ▪ 36 rue Vivienne 75002 Paris ▪ Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH ▪ 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu ▪ ISSN : 1769-7034 ▪ Version pdf ▪ contact : presse@cgb.*fr*

SOMMAIRE

3 PANNEAU D'AFFICHAGE
4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
8-9 RÉSULTATS INTERNETAUCTION JUILLET 2023
10-11 RÉSULTATS INTERNETAUCTION BILLETS AOÛT 2023
12-13 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION SEPTEMBRE 2023
14 LES BOURSES
16 MEDAILLES 26
17 ROME 59
18 NOUVEAU ! OR 11, L'OR DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS, EST PARU
19 LA MONNAIE DE PARIS ET LA SÉNA : SUIVEZ LE GUIDE !
19 NOUVELLES DE LA SÉNA
20-21 LE COIN DU LIBRAIRE, THE COINS OF TARENTUM
22-23 LE COIN DU LIBRAIRE, AN INTRODUCTORY GUIDE TO ANCIENT GREEK & ROMAN COINS
24-25 LE COIN DU LIBRAIRE, THE REBEL EMPERORS OF BRITANNIA
27 QUART DE STATÈRE INÉDIT ET ÉNIGMATIQUE ATTRIBUABLE AUX ARVERNES ?
28 EXCEPTIONNEL HÉMISTATÈRE D'OR DES AULERQUES ÉBUROVICES AU LOUP
29 STATÈRE D'OR AU TYPE DE PHILIPPE II DE MACÉDOINE À LA FLEUR
30 VOLUSIEN CÉSAR : UN HAPAX DE LA NUMISMATIQUE !
31 VOCABULAIRE ANTIQUE : SCYPHATE, INAPPROPRIÉ ?
32 ANTIMAQUE, ROI DE BACTRIANE !
33 PROVINCIALES : NÉRON EN CAPPADOCE
34-35 NÉRON AUX DEUX VISAGES !
36 J'IRAI REVOIR SYRACUSE !
37 BIENVENUE CHEZ LES VÉNÈTES : LE STATÈRE DE MORDELLES !
38-39 LES ORS DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE, DE ROME À BYZANCE
40-41 COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS : LYON UN SUJET D'ACTUALITÉ
42 LES AMIS DES ROMAINES (ADR) : LA REPRISE !
42 CE N'EST QU'UN AU REVOIR PATRICE !
43 NEWS DE PCGS EUROPE
44-48 LA SÉRIE DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE
49 20 FRANCS LOUIS XVIII, UNE PETITE VARIANTE POUR LE TYPE F.519/9 ?
50 DERNIER APPEL POUR LA SOUSCRIPTION DE L'OUVRAGE DEDIÉ AUX ESSAIS DE NAPOLÉON 1ER EN VERSION « PRESTIGE »
51 LES AMIS DE L'EURO À LA MONNAIE DE PARIS POUR LEUR VINGT ANS !
52-53 ERNEST PAULIN TASSET (1839-1921), GRAVEUR EN MÉDAILLES ET MONNAIES
54-55 LE CENTENAIRE DU PRINCE RAINIER III DE MONACO, AUTHENTIQUE NUMISMATE
56 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Plus quelques heures avant la rentrée scolaire, mais surtout J-10 avant la parution de notre dernier ouvrage consacré aux monnaies royales !

Cette publication, l'aboutissement de nombreuses années de recherche, est programmée pour courant septembre, l'imprimeur nous ayant annoncé une livraison le 10 septembre 2023. Ce travail de 1200 pages, structuré et organisé sur les mêmes bases que *Le Franc, Les archives* et *Le Franc d'Augustin Dupré,* proposera pour la première fois des cotes actualisées en euros et de nombreux textes d'archives compilés et interprétés par Arnaud Clairand, le tout agrémenté d'une très riche iconographie illustrant non seulement des monnaies de la période étudiée mais aussi quelque 27 743 différents monétaires, illustrés pour chaque monnaie retrouvée. La période couverte va de 1610 à 1794. L'ouvrage richement illustré sera ainsi disponible dans une dizaine de jours et demeurera l'accomplissement de nombreuses années de labeur au cours desquelles l'auteur Arnaud Clairand s'est attaché à collaborer avec de nombreux collectionneurs, chercheurs et professionnels du secteur. Ce fruit de la persévérance et du partage de l'information trouvera tout naturellement sa place dans les rayonnages de chaque bibliothèque de collectionneurs de monnaies royales ou de passionnés de l'histoire monétaire des rois Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Sous le titre *Monnaies royales Françaises et de la Révolution (1610-1794)* édité et publié par CGB.*fr*, cet ouvrage participera considérablement au développement de la connaissance de cette période. Le travail est abouti et méthodique et appellera sans nul doute des améliorations, des découvertes, des signalements et des ajustements au cours d'une mise à jour ultérieure. À ce jour et dans l'attente de le tenir très prochainement entre nos mains, prenons le temps de saluer la détermination d'Arnaud Clairand et son travail opiniâtre. Prenons également le temps de rendre hommage à l'auteur qui a tenu à partager le fruit de ses recherches avec l'ensemble des passionnés de numismatique royale française afin que l'étendue de ses connaissances stimule et anime pour longtemps débats, études et recherches. Le partage d'information demeure la pièce centrale de l'amélioration de la connaissance numismatique.

Joël CORNU

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - Arnault ALLARD - AcSearch - The Banknote Book - Viviane BÉCLIN - Yves BLOT - Laurent BONNEAU - Marie BRILLANT - Christian CHARLET - Joël CORNU - Marinne FOURNY - Heritage - Alice JUILLARD - Le Coin Collection - PCGS Paris - Laurent SCHMITT - la Séna - Sixbid - Stack's - Philippe THÉRET - Thomas numismatics - Numisbids - the Portable Antiquities Scheme

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique,* inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.
Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site cgb.fr et peuvent être téléchargés à http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html. L'intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d'un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

HERITAGE AUCTIONS

VOICI UNE SÉLECTION
DE NOTRE VENTE D'AVRIL 2023 À DALLAS,
METTEZ VOS PIÈCES DANS NOTRE PROCHAINE VENTE !

VENDU POUR **$33.600**

VENDU POUR **$43.200**

VENDU POUR **$40.800**

VENDU POUR **$48.000**

VENDU POUR **$11.400**

VENDU POUR **$18.600**

VENDU POUR **$60.000**

VENDU POUR **$50.400**

VENDU POUR **$40.800**

VENDU POUR **$33.600**

VENDU POUR **$186.000**

VENDU POUR **$99.000**

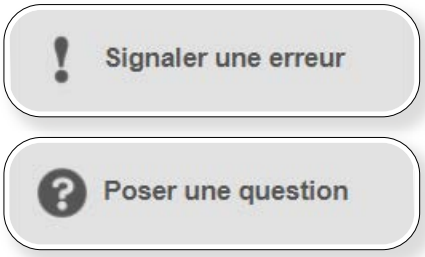
Contact aux Pays-Bas :
Heritage Auctions Europe
Jacco Scheper : jaccos@ha.com
Tél. 0031-627-291122

Contact en France :
Compagnie-de-la-bourse@wanadoo.fr
Tél. Paris 01 44 50 13 31

www.ha.com DALLAS - USA

ESSENTIEL ! ! !

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 963 775 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES À VENIR DE CGB.FR

Cgb.*fr* propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.Cgb.*fr* qui y est consacrée : http://www.cgb.fr/tresors.html.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

• par courriel (contact@cgb.*fr*) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.

• en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.

• en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

• à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.

• en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.

• en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES

Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
Responsable de l'organisation des ventes - Monnaies modernes françaises - Jetons
j.cornu@cgb.*fr*

Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.*fr*

Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.*fr*

Alice JUILLARD
Département médailles
alice@cgb.*fr*

Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.*fr*

Marie COUTURE
Monnaies royales et médailles
marie.c@cgb.*fr*

Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.*fr*

Benoît BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.*fr*

Maureen CHLOUS
Département modernes françaises
maureen@cgb.*fr*

Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.*fr*

Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde et euros
pauline@cgb.*fr*

Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.*fr*

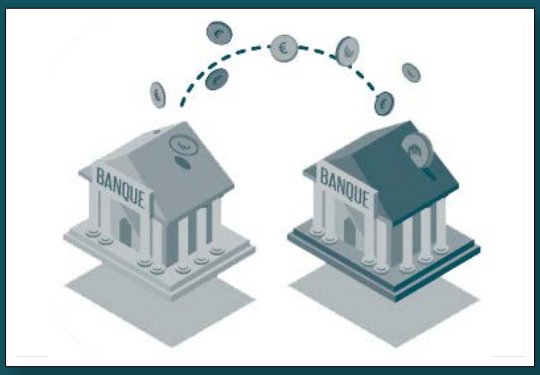
Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.*fr*

Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.*fr*

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE

RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0

FRAIS DEMANDÉS LORS DE LA MISE EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.

SIXBID.COM NumisBids

• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.*fr* accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo…).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2023

VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION
MONNAIES
(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

Live Auction septembre 2023 *(avec support de catalogue papier)* Date limite des dépôts : samedi 08 juillet 2023	date de clôture : mardi 05 septembre 2023 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction octobre 2023 Date limite des dépôts : mardi 19 septembre 2023	date de clôture : mardi 24 octobre 2023 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction décembre 2023 *(avec support de catalogue papier)* Date limite des dépôts : samedi 07 octobre 2023	date de clôture : mardi 05 décembre 2023 à partir de 14:00 (Paris)

VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION
PAPIER-MONNAIE
(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

Live Auction octobre 2023 *(avec support de catalogue papier)* Date limite des dépôts : vendredi 23 juin 2023	date de clôture : mardi 10 octobre 2023 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction novembre 2023 Date limite des dépôts : vendredi 06 octobre 2023	date de clôture : mardi 21 novembre 2023 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction janvier 2024 *(avec support de catalogue papier)* Date limite des dépôts : vendredi 29 septembre 2023	date de clôture : mardi 02 janvier 2024 à partir de 14:00 (Paris)

LECOINCOLLECTION

www.ma-shops.com/lecoincollection/

Boutique eBay : le-coin-collection

lecoincollection@hotmail.com

ACHAT VENTE

MONNAIES DE QUALITÉ

THOMAS®

NUMISMATICS.COM

MONNAIES | MÉDAILLES | BILLETS | TRÉSORS DE COLLECTION

www.thomasnumismatics.com

RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Juillet 2023

cgb.fr numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur

FWO_849315
CROWN, ANNÉE LIX 1819 LONDRES
2 950 €

FME_849187
MÉDAILLE DE BRAVOURE AU MODULE DE 5 TOMANS
5 310 €

BRM_849509
DENIER DE SCRIBONIA
1 298 €

BMV_850985
TRIENS, MONÉTAIRE ELAFIVS DE BANASSAC
2 950 €

BBY_844889
SOLIDUS DE PHOCAS
1 017 €

BRY_850562
ÉCU AUX TROIS COURONNES DE BÉARN 1710 PAU
2 950 €

BRY_850916
LOUIS D'OR À LA MÈCHE LONGUE
1652 TROYES
1 711 €

FME_835418
MÉDAILLE, CHARLES DE SECONDAT, MONTESQUIEU
1 829 €

BRM_829825
DENIER DE TITUS
507 €

BRM_753066
DENIER D'HADRIEN
660 €

RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Juillet 2023

cgb.fr numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur

FWO_849259
Épreuve de 2 Leva sans ESSAI en argent 1925
4 248 €

BRY_850912
Écu d'or à la croisette, 1er type n.d. Toulouse
2 371 €

FMD_849608
40 francs or Napoléon tête nue,
Calendrier grégorien 1806 Toulouse F.538/3
5 428 €

BGA_823741
Statère d'or « à l'aigrette »
et au décor cloisonné des Andécaves
2 478 €

FMD_849563
2 francs Napoléon Empereur,
Calendrier grégorien 1807 Limoges F.252/9
4 130 €

BRY_850775
Louis d'or à la mèche mi-longue, 2e type 1642 Paris
3 304 €

FWO_849313
80 reales 1813 Madrid
4 587 €

FME_849182
Médaille, Sacre de Charles X,
transformée en médaille de mariage
7 316€

BGR_849460
Tétradrachme de Syracuse
6 726 €

RÉSULTATS
INTERNET AUCTION
Août 2023

cgb.fr numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur

4650006
25 Francs A.E.F Brazzaville 1941 P.07a
1 062 €

4650855 PMG 50
1 Pound Zambie 1964 P.02
672 €

4650405
500 Francs Victor Hugo 1957 F.35.07
1 947 €

4650754 PMG 55
100 NF sur 5000 Francs Schoelcher
Île de La Réunion 1971 P.56b
1 064 €

4650553
2 Drachmes Grèce 1917 P.302
896 €

4650523 PMG 25
500 Francs Algérie 1943 VF.09.01
2 596 €

4650393 PMG 50
500 Francs Bleu et Rose modifié 1938 F.31.12
1 475 €

RÉSULTATS
INTERNET AUCTION
Août 2023

cgb.fr numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur

4650067
100 Francs A.O.F. 1947 P.40
731 €

4650071
500 Francs A.O.F. 1950 P.41
2 395 €

4650331
Petit numéro 20 Francs Bayard 1916 F.11.01A1
5 861 €

4650467
500 Nouveaux Francs Molière 1966 F.60.09
542 €

4650816
100 Korun Tchecoslovaquie 1920 P.017a
967 €

4650370
100 Francs Luc Olivier Merson grands cartouches 1931 F.24.10
1 241 €

4650411
1000 Francs Déesse Déméter 1942 F.40.01
649 €

4650013 PMG 64
20 Shillings Afrique Occidentale Britannique 1947 P.08b
534 €

Highlights

LIVE AUCTION

Septembre 2023

cgb.fr numismatique

Clôture le 5 septembre 2023

BRM_790064
Aureus de Sabine
4 800 € / 8 500 €

BCA_852602
Tremissis de Charlemagne
25 000 € / 40 000 €

BGR_839021
Statère de Carthage
4 200 € / 7 500 €

BRY_844208
Lion d'or de Philippe VI
7 500 € / 15 000 €

BRM_843719
Denier de Tranquilline
15 000 € / 25 000 €

BRM_843710
Antoninien de Cornelia Supéra
12 000 € / 20 000 €

BRM_836002
Solidus d'Anthème
3 000 € / 5 500 €

FWO_791441
Demi-écu ou 30 sols de Louis Ier Grimaldi
7 500 € / 15 000 €

BFE_835613
Cavalier d'or de Jean V de Bretagne
4 500 € / 8 000 €

FWO_852451
Multiple de tari d'or de Messine
2 500 € / 5 000 €

BGR_829521
Statère d'or d'Alexandre Le Grand
2 500 € / 4 500 €

FME_849338
Médaille, Comité des maritimes du Havre, décernée assureurs à Monsieur de Montesquiou de Fezenzac
7 000 € / 20 000 €

Highlights

LIVE AUCTION

Septembre 2023

cgb.fr numismatique

Clôture le 5 septembre 2023

BRY_848052

Écu au buste juvénile du Béarn, 2e type 1671 Pau

2 800 € / 6 000 €

FMD_851593

10 francs or Napoléon III, tête nue, petit module, tranche lisse 1854 A – F.505/1

4 000 € / 6 000 €

BGA_854565

Hémistatère scyphate au loup, type Danicourt

8 000 € / 12 000 €

FMD_730217

Coffret des neuf 10 francs du concours de 1929, cupro-aluminium

1 000 € / 1 800 €

FCO_806822

Coffret de 18 piéforts en nickel pour la Nouvelle Calédonie, Polynésie française et les Nouvelles Hébrides émis en 1966 et 1967

2 200 € / 4 400 €

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

SEPTEMBRE

2 Londres (GB) (N), London Coin Fair, Bloomsbury, Holiday Inn, Coram Street (9h30-15h30, entrée : 3 & 5 £) (info : www.coinfairs.co.uk)

3 Arles (13) (N), 41e Bourse numismatique, Salle de Fêtes, Boulevard des Lices, (9h-16h) (tél : 04 90 93 25 32)

3 Mirepoix (09) (tc), 68e Bourse toutes Collections et 3e foire aux vieux papiers, place Maréchal Leclerc (9h-17h) (info : 06 24 16 35 01)

3 Tilburg (NL) (N), Bourse internationale aux monnaies, Hôtel de Druivetros, Bosschweg 11 ; Berkel Enschot (9h-15h) (info : muntenbers@gmail.com ; www.muntenbeurs-tilburg.nl)

6 Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris,(19h-20h30) https://www.sena.fr/ (voir programme)

7/9 Long Beach (CA – USA) Long Beach Expo

8/9 Prague (CZ) (N), SBERATEL, Sammlermesse (info : www.sberatel.info)

9 Paris (75) (R) Assemblée générale des Amis des Romaines (ADR), Le Bouillon, 10 rue Saint-Marc

9 Paris (75) Réunion de la SFN,(14h à 17h) (voir programme) (https://www.sfnumismatique.org/actus/)

17 Saint-Rémy (71) (N), 17e Bourse Numismatique, Salle Brassens (entrée : 1€ ; 8h30-16h) (info : cplauren@club-internet.fr)

22/24 Maastricht (NL) (B), MIF Paper Money Fair Maasticht (info : www.mifevents.com)

23 Dreux (28) (N) 26e Salon Numismatique, Maison Godeau, 2 place Evesham (9h-19h ; entrée : 1€)
(info : 06 20 41 30 41)

24 Carpentras (84) (N), GNP (info : 06 09 74 33 76)

24 Lucerne (CH) (N), Hôtel Ibis Style
(info : 00 41 (0)79 886 99 99)

29/30 Londres (GB) (N) COINEX,
(info : www.bnta.net)

CODES :
Entrée gratuite, sauf indication contraire, après les horaires

N = Numismatique
B = Billets
Cp = Cartes postales
Ph = Philatélie

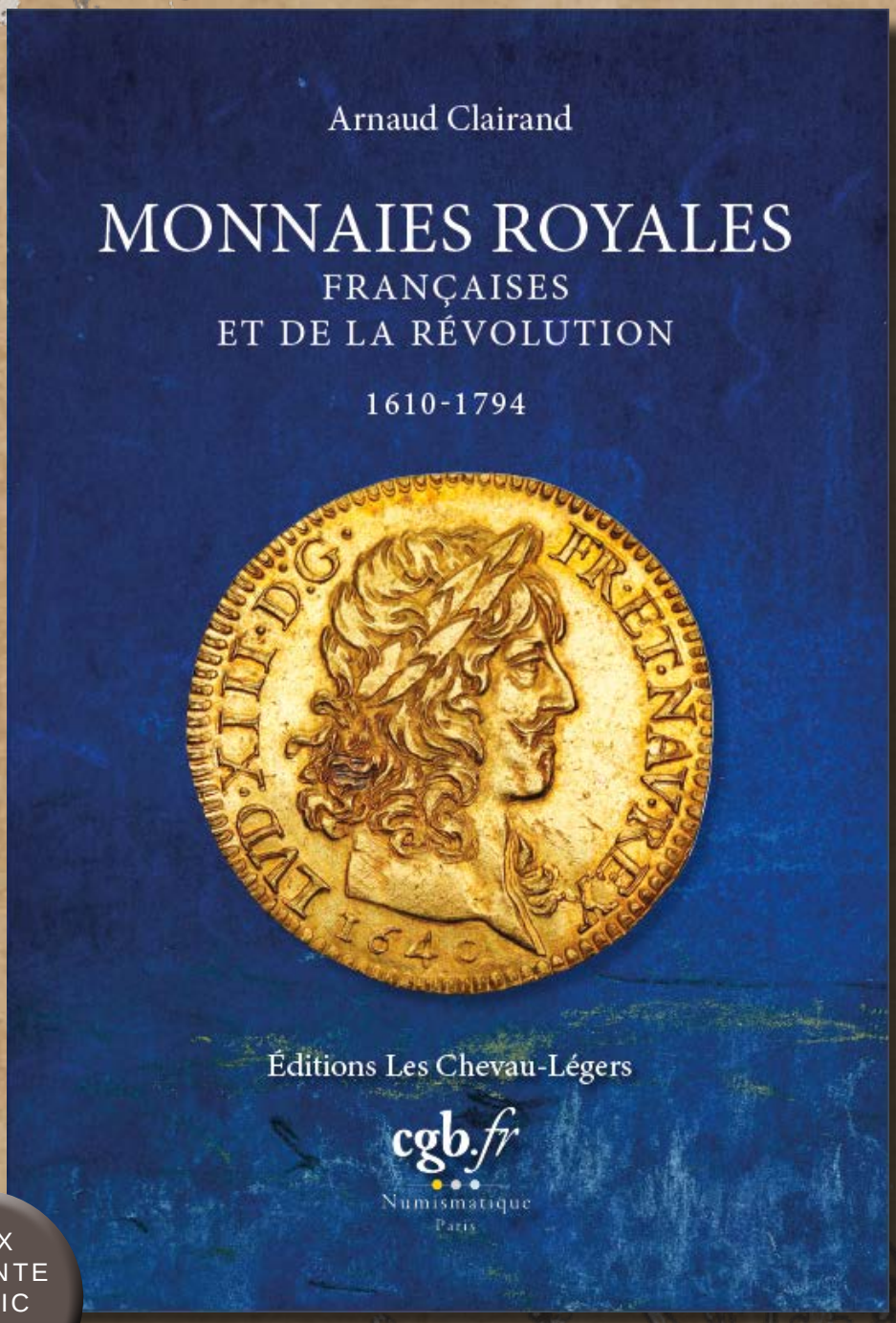
tc = toutes collections
C = Colloque
AG =Assemblée Générale
Cgb.*fr* participe à ce salon

RETROUVEZ CGB AU 50e COINEX - LONDRES (GRANDE-BRETAGNE) 29/30 SEPTEMBRE 2023

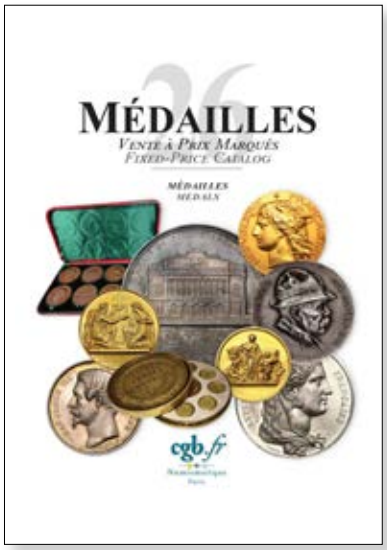
Le salon COINEX de la BTNA (British Numismatic Trade Association) s'annonce très spécial, la BTNA y célèbrera en effet son 50e anniversaire. Fabienne Ramos et Alice Juillard vous y retrouveront sur le stand de CGB. N'hésitez pas à venir les rencontrer pour échanger, déposer des monnaies, médailles, billets pour l'une de nos prochaines ventes.

Le salon se tiendra dans la salle de bal du Biltmore Hotel, London Mayfair, Grosvenor Square, Londres W1K 2HP. La bourse se déroule sur deux jours, les vendredi 29 et samedi 30 septembre 2023.

Sortie Automne 2023



PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€



Après *JETONS 25* paru au printemps 2021, voici *MÉDAILLES 26* !
Nous sommes heureux de vous présenter notre nouveau catalogue *MÉDAILLES 26* dédié entièrement aux médailles, ces objets reliant tout à la fois numismatique, gravure, sculpture, art, politique, histoire et vie intime. Plus de 2 840 références vous y sont présentées avec pour axe principal la France et son histoire, ainsi que l'amour et le mariage.

La sélection se répartit de la manière suivante : 45 médailles en or, 1 203 médailles en argent, 444 médailles en cuivre et 1 026 médailles en bronze, et quelques autres métaux.

Une attention particulière a été portée dans la sélection aux graveurs. Faisant appel à divers graveurs, des institutions comme la Monnaie de Paris, ont permis l'émergence de nombreux artistes. Parmi eux Oscar Roty, sculpteur et médailleur, figure importante de la fin du XIX^{e} siècle / début du XX^{e} siècle, et objet d'un regain d'intérêt de la part de nombreux de collectionneurs aujourd'hui. Très prisé, il est possible de retrouver son nom sur certaines médailles au buste de Marianne, allégorie maintes fois reprises, mais dont Oscar Roty a proposé de multiples variations. De même sur nombre de plaquettes commémorant des moments importants de la vie publique, telle la plaquette commémorant la mort de Sadi Carnot (fme_810107). Si cet artiste vous intéresse, restez connectés à nos prochaines Internet Auction et Live Auction !

Comme vous le constaterez en feuilletant *MÉDAILLES 26*, la médaille est aussi un important vecteur du politique. Ce pan de la numismatique donne lieu à de nombreuses médailles distribuées aux députés, aux sénateurs, aux employés de l'Assemblée Nationale ou du Sénat (fme_584622 + fme_586285 + fme_633306). Déclinés sur plusieurs années et diverses attributions, nous retrouvons des personnages connus et/ou inconnus de la vie publique.

A contrario de ces médailles politiques, les médailles d'Amour et de mariage présentent un autre aspect bien plus intime de la Numismatique. Parmi le millier de médailles de mariage présentées dans *MÉDAILLES 26*, dont une grande majorité provient de la collection Terrisse, auteur de l'ouvrage sur la numismatique du mariage, vous pourrez retrouver divers modèles dont le couple de Jacob accompagné de son chien, embrassant Rachel (fme_784426), l'évêque unifiant un couple signé par Gayrard (fme_743824) ou celui signé par Depaulis (fme_763867). Parmi les modèles très fréquents, on retrouve celui de l'évangile Saint Mathieu où les mariés agenouillés échangent leur consentement (fme_786141) ou celles de FIDELITE et BONHEUR (fme_679152).

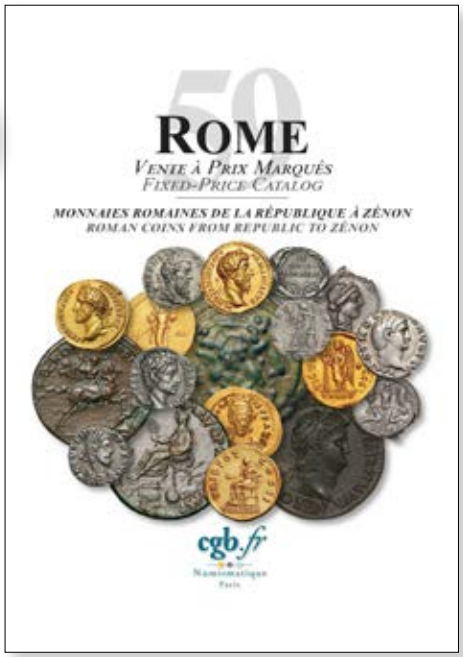
LES COMMANDES PEUVENT ÊTRE PLACÉES DÈS À PRÉSENT

- directement sur la sélection de médailles du catalogue *MÉDAILLES 26* (en renseignant la référence à six chiffres dans le moteur de recherche de Cgb.*fr*)
- en feuilletant la version numérique du catalogue *MÉDAILLES 26*
- par email contact@cgb.fr
- en notre comptoir numismatique parisien du 36 rue Vivienne (ouvert tout l'été aux horaires habituels)

Le prochain catalogue sera axé sur les médailles étrangères et d'autres thèmes.

Alice JUILLARD

ROME 59

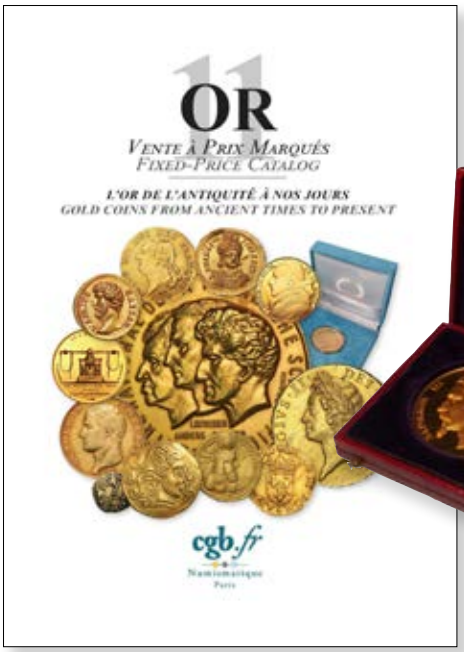


Les catalogues *ROME*, listes à prix marqués, présentent les monnaies de l'Empire romain depuis les bronzes de la République jusqu'à la fin de l'Empire romain en 491 et la naissance de l'Empire byzantin. Toutes les pièces sont référencées, pesées, mesurées et l'axe des coins est précisé. Bien plus que des listes de vente, ces catalogues constituent de véritables mines d'information.

Avec ce cinquante-neuvième catalogue, nous vous proposons une sélection de plus de 1 400 monnaies entre le début de la République et Zénon. Les prix varient entre 20 et 70 000 euros pour un aureus exceptionnel d'Aelius. Vous trouverez également dans ce catalogue de nombreuses monnaies républicaines, en bronze et argent, mais également une belle sélection de monnaies en or.

Marie BRILLANT

NOUVEAU ! OR 11, L'OR DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS, EST PARU



Notre traditionnel catalogue de vente à prix marqués estival dédié aux monnaies en or : *OR 11, l'or de l'Antiquité à nos jours* est paru mi-août 2023. Près de 1 200 monnaies en or, de la Grèce antique aux Euros en passant par les jetons et les médailles, vous emmènent en voyage à travers plus de 2 500 ans d'histoire numismatique. Des émissions des cités-États grecques aux monnaies des puissants États-empires européens du XIX[e] siècle, en passant par les symboliques francs à cheval et louis d'or, la monnaie d'or a toujours tenu un rôle primordial et constitue bien souvent le fleuron des collections numismatiques. Alliant numismatique et investissement, l'or est plus que jamais le placement le plus recherché.

Que vous souhaitiez vous offrir un fragment d'histoire ou investir dans des pièces en or, et sans doute les deux à la fois, ce catalogue répondra à vos attentes. En effet, la numismatique en marge de l'or d'investissement demeure une valeur à la fois sûre et tangible qui ne souffre d'aucune bulle financière.

LES COMMANDES PEUVENT ÊTRE PLACÉES DÈS À PRÉSENT :

• de préférence directement sur la sélection en ligne des monnaies du catalogue OR 11 de CGB Numismatique Paris (en renseignant la référence à six chiffres dans le moteur de recherche)

• en feuilletant la version numérique du catalogue OR 11

• par email : contact@cgb.fr

• en notre comptoir numismatique parisien du 36 rue Vivienne (II[e] arrondissement) ouvert à ses horaires habituels, du lundi au samedi en continu de 9h00 à 17h45

L'équipe CGB.fr

La SENA vous invite à assister à la Monnaie de Paris (Salle du Conseil, Monnaie de Paris, 11 Quai de Conti, 75006 PARIS) en présentiel et en distanciel (*) le mercredi 6 septembre à 19 h à la conférence de Pierre-René Bauquis qui portera sur le sujet suivant :

L'HISTOIRE DES GRECS EN INDE À TRAVERS LES MONNAIES

La conquête de l'Empire perse de 334 à 323 avant Jésus-Christ par Alexandre le Grand, permit que se constituent des royaumes indépendants au nord de l'Inde. Ces royaumes durèrent plus de deux siècles et émirent de très nombreuses monnaies.

Leur étude constitue un support essentiel à la compréhension de l'histoire de ces royaumes. Les échos de cette extraordinaire rencontre de cultures européennes et asiatiques laisseront des traces numismatiques longtemps après leurs disparitions.

La SÉNA

(*) les codes de connexion vous seront communiqués ultérieurement.

INSCRIPTIONS AU COLLOQUE DE PAU DE LA SÉNA DU JEUDI 12 AU DIMANCHE 15 OCTOBRE 2023

Le Colloque de Pau avance à grands pas. Pour des raisons de logistique et d'intendance, n'hésitez pas à vous inscrire le plus rapidement possible en renvoyant le formulaire dédié, disponible sur notre site internet (sena.fr/événements) accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de la SÉNA ou virement bancaire, notre IBAN est précisé sur le document).

Pour toute question, veuillez adresser un message électronique à : president@sena.fr

Date de clôture des inscriptions : 30 septembre 2023

Merci de votre compréhension.

La SÉNA

LA MONNAIE DE PARIS ET LA SÉNA : SUIVEZ LE GUIDE !

Nous nous réunissons le 1er mercredi de chaque mois, excepté en juillet et août à partir de 19 heures précises à la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti 75006 PARIS.

Avec l'aide et la collaboration de Béatrice Coullaré, responsable des collections de la conservation du musée de la Monnaie de Paris et le Bureau de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA), nous vous proposons à partir de la rentrée -et la première date retenue sera le mercredi 6 septembre 2023 à 18 heures précises, devant l'entrée principale de la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti- une visite mensuelle et thématique du lieu qui nous accueille gracieusement. La visite durera entre 30 et 45 minutes suivant le sujet avant de rejoindre notre salle de conférence.

Le mercredi 6 septembre 2023, nous découvrirons avec Laurent Schmitt les bâtiments -extérieur et intérieur- de ce magnifique hôtel et palais qui est l'ultime usine de Paris intra-muros et qui recèle aussi un des restaurants les plus réputés de Paris, de France et du monde, Guy Savoy.

La Monnaie de Paris, c'est aussi un musée, des expositions temporaires, une boutique, des animations, tout au long de l'année. Nous vous invitons à découvrir ce lieu magique, ancré dans l'Histoire de Paris et de France, atelier monétaire, depuis 1775, encore en activité aujourd'hui pour notre plus grande satisfaction !

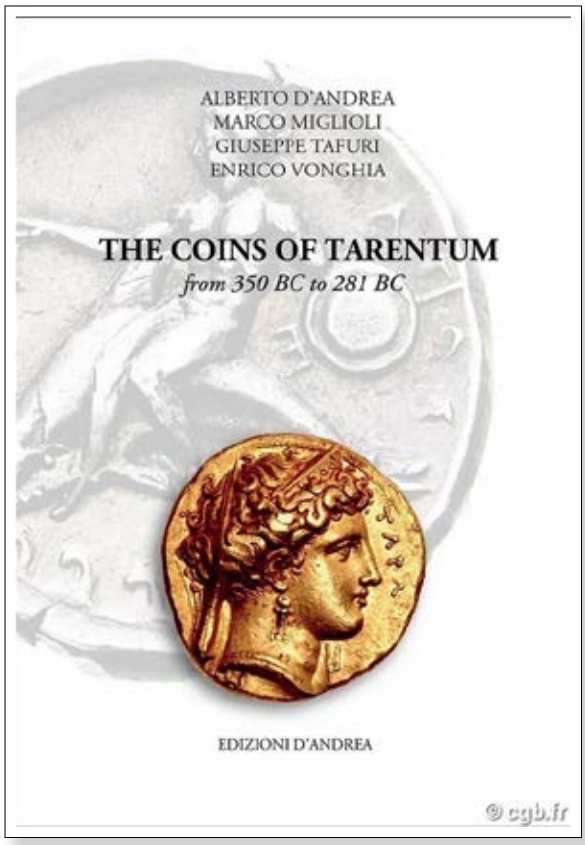
RENDEZ-VOUS LE MERCREDI 6 SEPTEMBRE 2023 à 18 heures devant l'entrée du 11, sous le porche afin de débuter une visite hors du temps !

La SÉNA

LE COIN DU LIBRAIRE

THE COINS OF TARENTUM

Alberto D'Andrea, Marco Miglioi, Giuseppe Tafuri, Enrico Vonghia, ***The Coins of Tarentum, from 350 BC to 281 BC***, Edizioni D'Andrea, Bari, 2023, relié cartonné avec jaquette, 22,5 x 33 cm, 337 pages, séries XXVII à XL, n° 510-970, nombreuses illus. couleur dans le texte. **Code : Lc 222 ; Prix : 100€.**



Les éditions D'Andrea sont réputées pour leurs nombreux ouvrages qu'elles diffusent depuis plusieurs années. Après une série sur les monnaies frappées en Italie du sud et une très belle série débutée sur les monnaies byzantines toujours en cours de publication, elles nous ouvrent un nouveau domaine avec le très riche et important monnayage de Tarente, cité grecque Calabraise dont le monnayage fut très important entre 510 avant J.-C. et 209 avant J.-C. Un volume hors série a déjà été consacré aux dioboles de la cité ; nous le proposons bien sûr à la vente. Nous avons dans le *Bulletin Numismatique* (BN 230, p. 22-23) rendu compte du premier volume, *The Coins of Tarentum from VI century BC to 350 BC*, Bari 2022. Cette nouvelle série de « Magnia Graeca Coins » comprendra à terme quatre volumes dont nous vous rendons compte aujourd'hui pour le deuxième volume qui couvre la période qui va de 350 avant J.-C. à 281 avant J.-C. Un troisième volume couvrira la fin du monnayage Tarentin de l'époque de Pyrrhus à la prise de la cité par les Romains en 209 avant J.-C. Enfin un quatrième volume fera la synthèse sur le monnayage tarentin en étudiant tous les aspects, épigraphiques, typologiques et figuratifs. Faut-il préciser que l'ensemble des ouvrages est bilingue : anglais/italien.

L'ouvrage sur un très beau papier, un peu réfléchissant, possède des photos de bonne qualité, même pour les monnaies divisionnaires, souvent avec des agrandissements pour ces dernières. Il a l'avantage de présenter l'ensemble du matériel, unités et divisionnaires pour l'ensemble de la période. Le monnayage de Tarente a fait depuis A. J. Evans l'objet de nombreux ouvrages ou catalogues avec Ravel et la collection Vlasto, la collection Côte, l'incontournable ouvrage de Fischer-Bossert, les différents volumes des SNG dont celui du Cabinet des Monnaies, Médailles et Antiques (DMMA/BnF) ou plus généralistes avec les synthèses sur l'Italie de Rutter ou de Hoover, sans oublier la toujours utile thèse de P. Wuilleumier, *Tarente des origines à la conquête romaine*, publiée en 1939 et réimprimée en 1968 dans la série BEFAR n° 148.

Ce second volume débute où le premier s'était interrompu à la série XXVI avec le numéro 510 du catalogue. Comme pour le volume précédent, Andrea Boroni, Cecilia de Leone, et Antonelle Saiani ont participé à l'élaboration de ce volume. Le livre est toujours dédié à la mémoire de G. Tafuri. L'ouvrage débute sur la table des matières (p. 5) car le monnayage de Tarente, entre 350 et 281, soit à peine 70 ans, réparti chronologiquement entre les séries XXVIII et XL, est gigantesque. Une préface (p. 7-8 en anglais, et 9-10 en italien) est suivie par une introduction consacrée aux différentes représentations du revers avec le héros chevauchant le dauphin (Pahlantos et Taras) (p. 11-20 et 21-30), largement commentées et illustrées. Cette partie est complétée par un autre thème iconographique qui se rencontre sur les *nomoi* (statères ou didrachmes) de Tarente, le personnage âgé assis sur le tabouret (p. 31-33 et 34-36)

Cette introduction est suivie par le classement des émissions et le catalogue des espèces du statère ou *nomos* au quart de litra. Ce classement repose pour ce premier volume sur les travaux de Fischer-Bossert, publiés en 1999, mais ne concernait que les didrachmes entre 510 et 280 avant J.-C., c'est-à-dire, le monnayage d'étalon lourd (didrachme de 7,90 g) et les monnaies d'or. En revanche, les termes diffèrent. W. Fischer-Bossert a isolé 82 groupes au total jusqu'en 280 et 40 pour la période comprise entre 350 et 281 avant J.-C. Les auteurs du monnayage ont retenu pour la même période les séries à XXVII à XL qui ne se correspondent pas forcément.

LE COIN DU LIBRAIRE
THE COINS OF TARENTUM

Pour chacune des quatorze séries, nous trouvons une introduction bilingue et le catalogue des types dont nous vous donnons sous forme de liste la description qui serait autrement indigeste et illisible en mode texte !

Série XXVII (350-345 a. C.) : p. 37-50, n° 511-520.
Série XXVIII (344-340 a. C.) : p. 46-63, n° 521-544.
Série XXIX (340-335 a. C.) : p. 64-85, n° 545-585.
Série XXX (335-333 a. C.) : p. 86-104, n° 586-626.
Série XXXI (333-332 a. C.) : p. 105-115, n° 627-641.
Série XXXII (33-331/330 a. C.) : p. 116-163, n° 642-727.
Série XXXIII (330-325 a. C.) : p. 164-172, n° 728-739.
Série XXXIV (c. 320 a. C.) : p. 173-182, n° 740-749.
Série XXXV (c. 320-315 a. C.) : p. 183-196, n° 750-772.
Série XXXVI (c. 315 a. C.) : p. 197-200, n° 773.
Série XXXVII (c. 315-302 a.c.) : p. 201-239, n° 774-831.
Série XXXVIII (c. 320 a. C.) : p. 240-248, n° 832-841.
Série XXXIX (c. 302-290 a. C.) : p. 249-273, n° 842-899.
Série XL (c. 290-281 a. C.) : p. 274-310, n° 900-970.

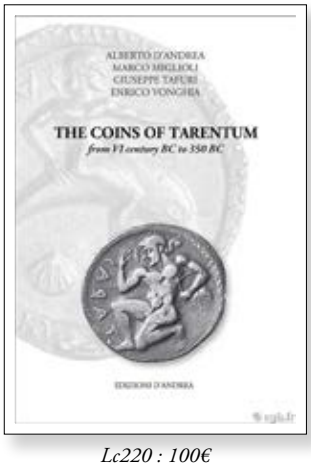
Le catalogue, outre les dénominations déjà envisagées dans le premier volume, s'enrichit de l'introduction des monnaies d'or à partir de la série XXXI (333-332 BC) avec l'intervention d'Alexandre le Molosse dans les affaires tarentines. Un rare monnayage de bronze fait aussi une timide apparition à partir de ce même groupe XXXI. Si ce sont les *nomoi* (statères) qui occupent encore la plus grande partie de l'ouvrage. Les monnaies divisionnaires ne sont pas en reste avec une place de plus en plus importante, des dioboles, oboles ou hemioboles alors que l'usage de la litra tend à disparaître au cours de la période.

L'ensemble des types monétaires est photographié à l'échelle 1, parfois accompagnés d'agrandissements pour les plus petites divisionnaires. La qualité des clichés est bonne, même pour les plus petites dénominations monétaires. Chaque type fait l'objet d'une description précise et détaillée. Les spécificités de métal, de masse, de taille sont indiquées complétées par un indice de rareté. Un important appareil bibliographique enrichit l'ensemble, tenant compte des trésors et des publications les plus récentes, parfois difficiles à consulter, très complet, avec de nombreuses études italiennes (p. 311-320) complété des sources antiques (p. 321-322). L'index des illustrations (p. 323-335) comporte l'ensemble des références photographiques des n° 511 à 970 avec plus de 500 pièces illustrées. Une table des remerciements clôt l'ouvrage (p. 336-337).

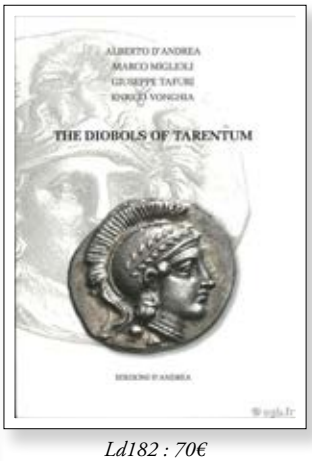
Si vous vous intéressez au monnayage de Tarente, ce livre doit absolument figurer dans votre bibliothèque en attendant la parution prochaine du pénultième volume de la série, sans oublier de vous procurer rapidement le premier ouvrage de la série et son indispensable complément consacré uniquement aux dioboles. Il est encore facile de débuter une collection consacrée au monnayage de Tarente en dehors des monnaies d'or, même pour les statères, et encore plus facile pour les monnaies divisionnaires, moins prisées et donc moins chères, mais tout aussi rares, voire beaucoup plus. À vous de jouer !

Laurent SCHMITT (ADR 007)

**** Toutes les monnaies photographiées sont en vente sur la boutique Cgb.fr***

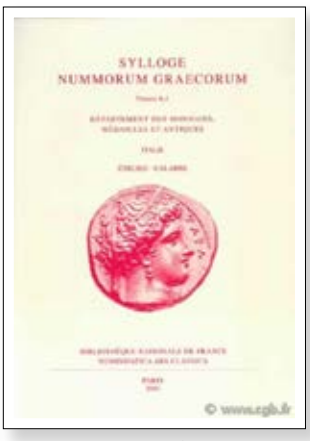


Lc220 : 100€



Ld182 : 70€

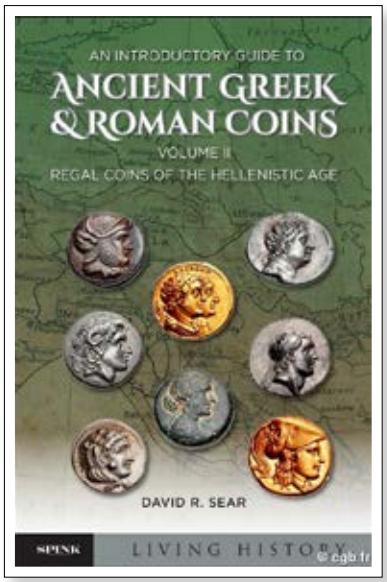
Lh81:65€



Ls17 : 140€

LE COIN DU LIBRAIRE

AN INTRODUCTORY GUIDE TO ANCIENT GREEK & ROMAN COINS



David R. Sear, *An Introductory Guide to Ancient Greek & Roman Coins, volume II Regal Coins of the Hellenistic Age*, Spink, London, 2023, relié cartonné, 14,5 x 22 cm, LXVII + 284 pages, nombreuses illustrations couleur dans le texte et 3 cartes. Code : Li19. Prix 65€

On ne présente plus David Sear, auteur de plusieurs dizaines d'ouvrages depuis plus d'une soixantaine d'années. Cet infatigable travailleur après une série consacrée aux monnaies romaines en cinq volumes - *Roman Coins and their Values*, Londres, 2000-2014 - débute une nouvelle trilogie consacrée aux monnaies antiques, grecques et romaines.

Cet ouvrage est bien différent des catalogues de référence ou pour collectionneurs qu'a rédigés l'auteur pendant sa très longue carrière numismatique, depuis 1958. Comme l'indique son titre anglais, c'est un guide d'introduction consacré aux monnayages grec et romain. En conséquence, ne cherchez pas de numérotation ou de cotation, mais une introduction historique et numismatique.

Après un premier volume, publié en 2020, consacré aux monnayages des cités et des royaumes, qui couvrait les périodes les plus anciennes depuis la création de la monnaie grecque en Asie Mineure dans la seconde moitié du VI^{e} siècle avant J.-C., D. Sear nous livre le deuxième opus de sa trilogie, consacré cette fois-ci aux monnayages des monarchies hellénistiques d'Alexandre le Grand à Cléopâtre.

Après la table des matières (p. V-VI), l'ouvrage débute par la préface et les remerciements de l'auteur depuis Los Angeles où il réside depuis longtemps (p. VII-VIII). Une longue introduction (p. IX-LXVII) reprend partiellement les termes du premier volume avec cette nouvelle numérotation en chiffres romains. Elle précède les neuf chapitres de l'ouvrage qui ne sont plus seulement chronologiques, mais embrassent l'histoire des royaumes qui se sont constitués avec Alexandre le Grand, puis affrontés avec ses successeurs Diadoques et Épigones avant de disparaître au I^{er} siècle avant J.-C. sous la pression romaine. Cette riche présentation est découpée en plusieurs parties. Elle débute par « pourquoi collectionner les monnaies antiques (p. IX-X) », suivie d'une chronologie succincte (p. X-XIII), complétée par une longue introduction historique (p. XIII-XXVII) qui se clôt par un riche glossaire (p. XXVII-LXVII) d'abacus à zodiaque.

Le premier chapitre de cette saga historique débute par le royaume macédonien avec la dynastie des Argéades, débutée mythiquement avec Héraclès et achevée avec Alexandre IV, fils posthume d'Alexandre le Grand et de Roxane. Vient ensuite l'intermède d'Antipatros avant la dynastie Antigonide d'Antiogone le Borgne à Persée (179-168 a. C.), ultime roi de Macédoine vaincu par Paul-Émile et mort en captivité à Rome (p. 6-30). Le deuxième chapitre aborde l'histoire et le monnayage du royaume ptolémaïque d'Égypte avec la dynastie Lagide qui commence avec Ptolémée I^{er} Soter (323-305-283 a. C.) et prend fin avec Cléopâtre VII en 30 a. C. quand Octave s'empare d'Alexandrie (p. 31-72). Quant au troisième chapitre, il aborde l'histoire et le monnayage complexes du Royaume Séleucide entre Séleucus I^{er} Soter (312-281 a. C.) et Antiochus XIII Asiaticus (65-64 a. C.) déposé par Pompée le Grand, son vainqueur, et qui fit des restes de son royaume la province de Syrie (p. 73-162). Le chapitre suivant, le quatrième, aborde la numismatique de l'éphémère royaume Thrace avec Lysimaque (323-305-281 a. C.) qui disparaît à la bataille de Couroupedion (p. 163-170), mettant fin à la lutte que se sont livrée les successeurs d'Alexandre pendant quarante ans, mais pas aux conflits qui vont encore opposer les trois grandes monarchies hellénistiques pendant plus d'un siècle et dont, finalement, les Romains seront les grands vainqueurs. La cinquième partie aborde le monnayage de la dynastie Attalide qui débute avec Philétaire (282-263 a. C.) et qui prend fin avec Attale III (138-133 a. C.) qui lègue son royaume à la République romaine après que cette dernière ait éliminé la révolte d'Eumène III plus connue sous le nom d'Aristonicos (133-129 a. C.) (p. 171-178). Le sixième chapitre se penche sur la numismatique du royaume de Bithynie qui a débuté avec Zipoetes, mais devient prépondérant sous le règne de Nicomède I^{er} (279-255 a. C.) et prend fin avec Nicomède IV (94-74 a. C.) qui lègue lui aussi son royaume à Rome (p. 179-186). Le chapitre suivant est consacré au royaume du Pont qui voit le jour avec Mithirdate I^{er} (302-266) et s'arrête avec le plus grand ennemi des Romains au I^{er} siècle avant J.-C., Mithridate VI Eupator (120-63 a. C.) (p. 187186). En réalité, c'est son fils Pharnaces II (63-47 a. C.) qui devrait clore cette dynastie, le vaincu de Zéla face à Jules César, « *Veni, Vidi, Vici* ». Le royaume se déplaçant alors vers le Bosphore Cimmérien (l'actuelle Crimée) où il va perdurer jusqu'au IV^{e} siècle de notre ère sous protectorat romain. L'avant-dernier chapitre traite du petit royaume de Cappadoce entre Ariarathes I^{er} (331-322 a. C.) et Archélaos (36 a. C. - 17 p. C.) (p. 187-210). Enfin un ultime chapitre est réservé aux royaumes de Bactriane et indo-grecs qui ont main-

LE COIN DU LIBRAIRE

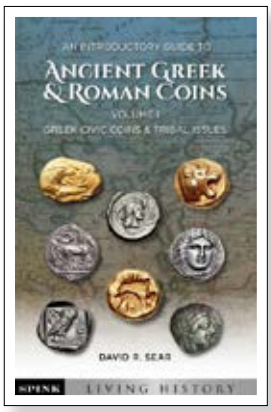
AN INTRODUCTORY GUIDE TO ANCIENT GREEK & ROMAN COINS

tenu l'hellénisme dans cette partie reculée des restes de l'héritage d'Alexandre le Grand pendant près de trois siècles, entre Diodote Ier et Diodote II et Straton III (p. 211-260).

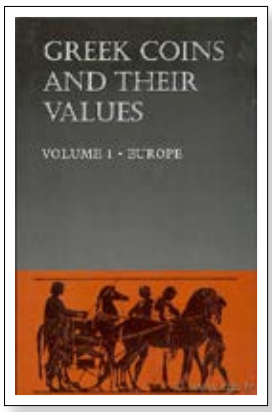
L'ouvrage se termine par une bibliographie sommaire (p. 263-264) augmentée de trois cartes (p. 267-269) et d'une planche de bustes des principaux monarques (p. 270). Deux index, le premier consacré aux légendes et inscriptions (p. 273-277), très utile pour le lecteur non familiarisé avec la lecture du grec ancien, et le second qui est un index général par ordre alphabétique d'Abbaïtis en Phrygie à Zoilus II roi indo-grec (p. 279-284), viennent compléter et refermer l'ouvrage en attendant la parution du troisième et ultime volet de cette série.

Cet ouvrage rendra de très nombreux services aux nouveaux collectionneurs de monnaies grecques et permettra aux autres de faire des révisions, parfois nécessaires quand on collectionne un domaine aussi vaste que le monde grec. Table des matières, introduction et index seront d'une utilité toujours renouvelée. Nous n'espérons plus qu'une chose : que la troisième partie de cette série vienne rapidement enrichir nos bibliothèques.

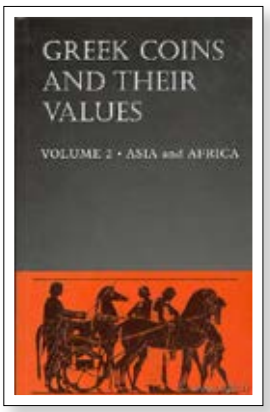
Laurent SCHMITT (ADR 007)



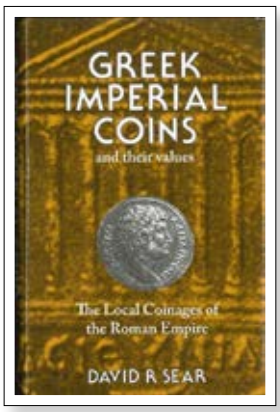
Li18 : 58€



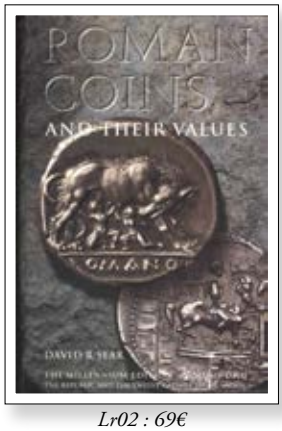
Lg01 : 50€



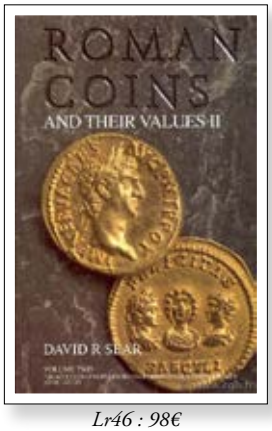
Lg02 : 60€



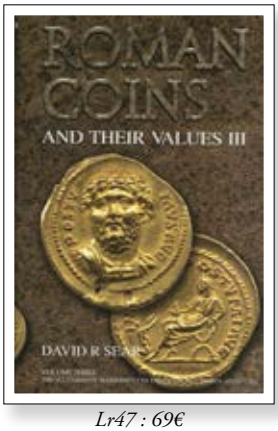
Lg03 : 75€



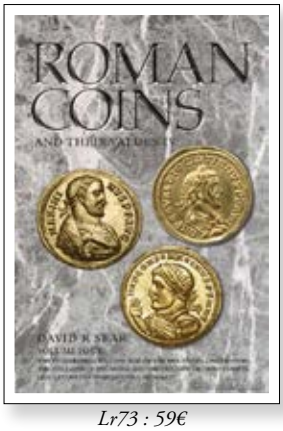
Lr02 : 69€



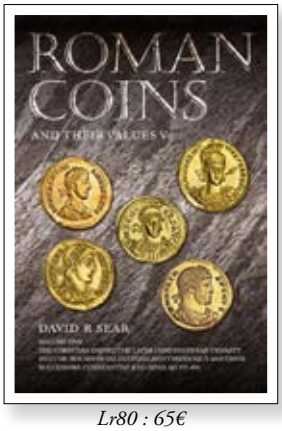
Lr46 : 98€



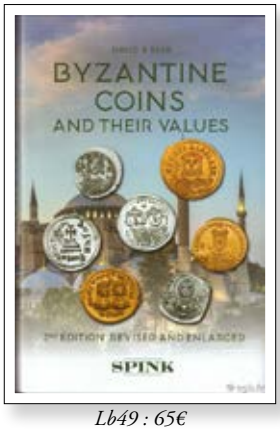
Lr47 : 69€



Lr73 : 59€

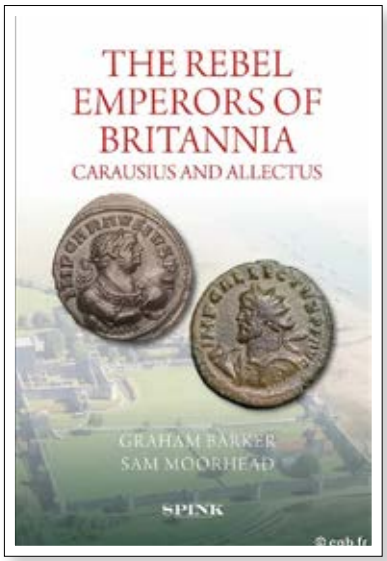


Lr80 : 65€



Lb49 : 65€

LE COIN DU LIBRAIRE, THE REBEL EMPERORS OF BRITANNIA



Graham BARKER & Sam MOORHEAD, ***The Rebel Emperors of Britannia, Caurausius and Allectus,*** Spink and Son Ltd, London, 2023, relié cartonné, 16 x 24,5 cm, VII + 233 pages, nombreuses illustrations en couleur dans le texte. **Code : Lr 117. Prix : 38€.**

Avec ce nouvel ouvrage, consacré à l'Empire Britannique entre 286 et 296, Carausius et Allectus, nous sommes dans un domaine dominé par l'école anglo-saxonne depuis bien longtemps et qui trouve ses racines sur le sol anglais, même si pendant une courte période, Carausius, a aussi occupé une partie du littoral de la Manche, contrôlant le passage entre la Gaule et l'Angleterre. Les deux auteurs sont deux spécialistes de la période. Graham Becker, chercheur indépendant, spécialiste du III^e^ siècle a déjà publié un ouvrage chez Spink. Quant à Sam Moorhead, il est au sein du Britih Museum le responsable des monnaies antiques du PAS (Portable Antiquities Scheme) dont nous rendons compte de l'avancée des connaissances, chaque mois dans le *Bulletin Numismatique* (BN 232 p. 10).

L'ouvrage est clair, net et précis. Sa lecture est revigorante et enrichissante car elle ne se contente pas de présenter la numismatique de Carausius et d'Allectus, mais lui associe aussi l'histoire, la géographie et l'archéologie. En revanche, ne cherchez pas de cotes ou de catalogue. Vous pourrez retrouver une partie de ces informations dans le volume 3 du *Roman Coins and their Values (RCV)* de D. R. Sear. D'autre part, S. Moorhead travaille à la refonte du *Roman Imperial Coinage* (RIC V. 2) pour ces deux souverains.

L'ouvrage s'ouvre sur la table des matières (p. V-VI) accompagnée des remerciements (p. VII) où les chercheurs français trouvent une petite place parmi les nombreux Anglo-Saxons associés à la publication. Une courte introduction (p. 1-3) laisse une large place aux sources littéraires et épigraphiques et précède le plan du livre divisé en dix chapitres. L'ouvrage, dans le premier chapitre, revient sur les prolégomènes de cette histoire avec la conquête avortée de la Bretagne, que Jules César, a essayé de subjuguer pendant la guerre des Gaules en 55 avant J.-C. sans y parvenir. Puis il aborde la tentative abandonnée de Caligula en 40, qui précède la conquête réalisée par Claude en 43 (p. 4-10) pour laquelle il reçut le titre de « *Britannicus* » qu'il transmit à son fils. Cette première période connaît un coup d'arrêt avec la révolte de Boudicca (p. 10-11). Elle est suivie par une longue campagne de répression et de conquêtes qui mènent les Romains avec Agricola (le beau-père de Tacite) jusqu'aux portes de l'Écosse (p. 11-13). La visite d'Hadrien sur l'île en 122 est le signe bien vivant de la romanisation de la province, bientôt suivie de la construction du « mur » d'Hadrien (p. 12-13), véritable muraille visant à garantir la sécurité du sud de l'île. Cette première ligne sera repoussée par un second mur érigé le long de la Forth et de la Clyde, construit par Antonin le Pieux, mais qui sera rapidement abandonné, après une vingtaine d'années d'occupation, fixant sur le mur d'Hadrien la frontière et le limes entre la province romaine de Bretagne, les Pictes et les Scots (p. 12-14).

Le deuxième chapitre débute sur le turbulent III^e^ siècle, marqué par la présence de Septime Sévère et de ses fils sur le sol breton, une longue guerre et une campagne de pacification (209-211) où l'empereur meurt, usé par la goutte et les combats à York le 4 février 211 (p. 15-17). Le siècle s'étire ensuite entre crise et rétablissement, marqué par le début des incursions de pirates frans et saxons sur les côtes bretonnes, au tournant des années 250 malgré la présence d'une première sécession avec les empereurs gaulois (260-274) (p. 18-20). La fin de la période est marquée par la restauration d'Aurélien, puis par Probus, sans lendemain, sous Carus et ses fils (p. 21-23), qui laisse la Bretagne exsangue comme une grande partie de l'Occident.

Le troisième chapitre revient sur la période de la Dyarchie où sont associés Dioclétien (284-305) et Maximien Hercule (285/286-305) (p. 24-35), ce dernier étant en charge de l'Occident. C'est dans ces conditions qu'intervient l'usurpation de Carausius en avril 286 qui débute avec le quatrième chapitre (p. 36-64). Les raisons de l'avènement de l'empereur gallo-britannique sont explicitées. Devant l'abandon par l'Empire central et de Maximien, Carausius, à l'image d'un Postume (260-269) un quart de siècle plus tôt, se présente comme un défenseur de la romanité. Une partie de ce chapitre est consacrée à la titulature du nouvel Auguste (p. 47-51) ainsi qu'aux forces navales et terrestres qui soutiennent le prince (p. 51-57). Un aspect particulier est développé avec l'exploitation des différentes mines qui se trouvent en Angleterre et qui expliquent, voire justifient les premiers succès de l'Auguste (p. 58-64). Ce chapitre comme les suivants sont largement illustrés, agrémentés de cartes et de rarissimes

monnaies d'argent et de billon. Le cinquième chapitre s'ouvre sur le retour à « l'Âge d'or » et la vision de Carausius, véhiculée, en particulier dans son monnayage (p. 65-72) avec une référence appuyée sur Virgile. Un autre aspect est abordé avec les Dieux qui inspirent Carausius en Bretagne associant le mélange du Panthéon romain traditionnel à des divinités plus locales (p. 75-93) qui ne sont pas sans rappeler les liens avec l'Empire gaulois et Postume. Une autre vision, plus géographique (p. 94-104), est complétée par un développement sur les ateliers monétaires de Carausius, en particulier l'atelier C sur lequel les chercheurs s'interrogent quant à sa localisation. Outre Londres, le principal, et l'atelier continental (Rouen ?), l'atelier C, longtemps identifié comme Camulodunum dans les ouvrages anciens, n'a pas livré tous ses secrets et pourrait encore réserver quelques surprises (p. 105-107).

Le chapitre suivant repose sur l'inviolabilité de la Bretagne et sa résilience face à toute forme d'invasion (p. 108-124). Cette défense, outre maritime et navale, repose sur une série de forts installés le long des côtes qui constitue un maillage indispensable, qui, par deux fois, a été mis à mal par les tentatives de Maximien de reprendre la main sur la Bretagne. Le chapitre suivant fait justement état de ces tentatives (p. 125-130) marquées par la perte des territoires continentaux, l'essai de régularisation de Carausius s'associant à Dioclétien et à Maximien dans le monnayage afin de se donner une légitimité et finalement l'élimination de Carausius par Allectus début 293, au moment ou Dioclétien transforme la Dyarchie en Tétrarchie, par la création de deux Césars chargés de seconder les Augustes. Constance Chlore, le nouveau césar associé à Maximien Hercule, doit reconquérir la Bretagne. Il s'empare d'abord de Boulogne, dernier point d'appui continental des Bretons. C'est sur ce point que débute le chapitre 8 (p. 131-143). Si le règne de Carausius est bien référencé, celui de son successeur est plus obscur et moins bien renseigné. Le chapitre suivant repose sur l'invasion de la Bretagne par Constance (p. 144-178), l'éviction d'Allectus qui tombe au combat, l'entrée de Constance Chlore à Londres, immortalisée par le multiple de 10 aurei de l'atelier de Trèves du trésor de Beaurains, toujours unique témoignage métallique de la reconquête. Les deux empereurs britanniques sont voués à la « *Damnatio Memoriæ* ». La province de Bretagne est totalement réorganisée avec la création d'un Diocèse, composé de quatre nouvelles entités. La reprise de la Bretagne est aussi marquée par le titre que reçut Constance de « *Britannicus Maximus* ». Cependant de nouveaux événements aux confins de l'Écosse obligèrent le nouvel Auguste, Constance, à retourner en Angleterre où il trouva la mort le 25 juillet 306, laissant à son fils Constantin (César 306-307, Auguste 307-337) le soin de terminer la campagne et qui devait le mener jusqu'à la victoire finale sur les bords du Bosphore !

LE COIN DU LIBRAIRE, THE REBEL EMPERORS OF BRITANNIA

L'histoire ne s'arrête pas là puisque un Carausius est de nouveau attesté sur les monnaies à l'époque de Constance II (324-337-361) et pourrait avoir détenu le pouvoir sur une partie de la Bretagne entre 354 et 358, l'une des périodes les plus sombres pour l'île avant son abandon par les Romains, au moment de l'usurpation de Constantin III (407/408-411).

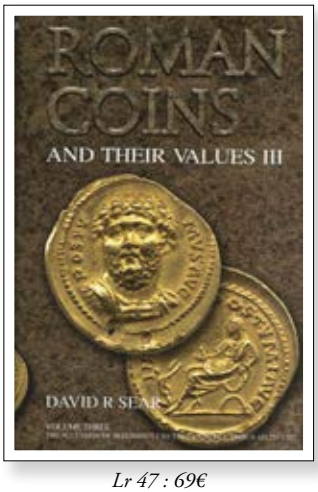
Un dixième et ultime chapitre referme l'ouvrage (p. 179-203) sur la pérennité du mythe engendré par les deux princes bretons au travers de l'histoire anglaise, puis britannique du Moyen Âge au XX^{e} siècle au travers de différents médias sans oublier les grands trésors de monnaies où Carausius et Allectus sont largement représentés, ou encore les découvertes d'aurei des deux princes, qui quand il ne vont pas rejoindre les musées, atteignent des prix stratosphériques dans les ventes insulaires ou mondialisées.

L'ouvrage se clôt par une impressionnante bibliographie (p. 203-217) complétée par une liste d'illustrations tout aussi spectaculaire (p. 219-229) avec près de 170 entrées. Un index (p. 231-233) vient refermer l'ouvrage.

Vous l'aurez compris, en attendant la parution du RIC V. 2, nous invitons les lecteurs à se procurer le plus rapidement possible cet ouvrage revigorant, documenté et richement illustré.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

**** Toutes les pièces présentées dans cet article sont en vente sur la boutique cgb.fr***



Lr 47 : 69€

Obtenez les meilleurs prix pour vos monnaies de collection avec Stack's Bowers Galleries

Recent Prices

VENEZUELA. Gold 5 Venezolanos
Essai (Pattern), 1875. Paris Mint.
PCGS SPECIMEN-65.
Realized: $168,000

ISLAMIC KINGDOMS. Mamluks.
AV Dinar, AH 648 (1250).
al-Qahira (Cairo) Mint.
Shajar al-Durr.
ANACS AU-55.
Realized: $138,000

CZECHOSLOVAKIA. 10 Ducats,
1930. Kremnica Mint.
PCGS-63.
From the Whytecliffe Collection.
Realized: $50,400

Pour contacter
Maryna Synytsya dans nos bureau de Paris :
MSynytsya@stacksbowers.com
Tél. : 06 14 32 31 77

RUSSIA. Silver 1-1/2 Rubles
("Family Ruble") - 10 Zlotych Pattern,
1835. St. Petersburg Mint. Nicholas I.
NGC MS-63.
From the Sigma Collection.
Realized: $408,000

We are currently accepting consignments to the August 2023 Summer Global Showcase Auction.

Auction:
August 14-19, 2023
Consignment Deadline:
June 1, 2023

Let Our Success Be Your Success! Consign Today.

+1.949.253.0916 California
+1.212.582.2580 New York
Consign@StacksBowers.com

Stack's Bowers GALLERIES

California Headquarters
1550 Scenic Avenue, Suite 150
Costa Mesa, CA 92626
+1.949.253.0916 • info@stacksbowers.com

SBG BN Cons2023 230220

POLAND. Royal Prussia. 10 Ducats, (15)93.
Malbork Mint. Sigismund III.
PCGS Genuine--Cleaned, AU Details.
From the Anthony J. Taraszka Collection.
Realized: $360,000

COLOMBIA. Gold 20 Pesos
Essai (Pattern), 1873-MEDELLIN.
Paris Mint. PCGS SPECIMEN-62.
Realized: $81,000

GREAT BRITAIN. 5 Pounds, 1887.
London Mint. Victoria.
PCGS PROOF-62 Cameo.
Realized: $48,000

Pour contacter Ron Gillio dans nos bureaux de Californie:
RGillio@stacksbowers.com
Tél. : +1 805 637 5081

California • New York • Boston • Philadelphia • New Hampshire • Oklahoma • Hong Kong • Paris • Vancouver

QUART DE STATÈRE INÉDIT ET ÉNIGMATIQUE ATTRIBUABLE AUX ARVERNES ?

Dans la prochaine Live Auction du 5 septembre 2023, nous proposons un quart de statère attribué aux Arvernes (région de Clermont-Ferrand) (bga_854103) bien que ce type ne soit pas retenu dans le classement récent de S. Nieto-Pelletier, *Catalogue des monnaies celtiques, 1. Les Arvernes (Centre de la Gaule), BnF/MAN*, Paris, 2013. L.-P. Delestrée ne pensait pas autrement dans le DT en 2007 pour le type 1 à la joue barrée (DT 3326 pour le statère) même si un quart de statère au triskèle au revers est conservé au musée Bargoin de Clermont-Ferrand avec le bige à gauche. Certains ont voulu y voir peut-être une imitation attribuable aux Helvètes (Castelin, Zürich n° 414) alors qu'il semble probable que la série 1025 à la joue barrée soit à replacer dans le cadre des monnayages aujourd'hui donnés au centre de la Celtique regroupant les territoires des Bituriges et des Lemovices alors que le type traditionnel (LT XI, 3659 = DT 3326 avec le foudre) était bien donné aux Arvernes jusqu'à une date récente (LT II, Paris, 2001, n° 3659 ou G. Depeyrot, *Le numéraire Celtique III, De l'Atlantique aux Arvernes*, Wetteren, 2004, p. 179, n° 129 = E. Bourgey, 5 juin 1991, n° 366 = C. Burgan, 28 septembre 1991, n° 63, 1,96 g, avec d'autres coins, mais qui semble présenter un globule à la base du cou). L. P. Delestrée a recensé de nouveaux exemplaires assimilés à ce type dans le Supplément DT, n°3328A, pl. XII. Notre type se caractérise par une variante par rapport aux différents exemplaires signalés !

En effet, au droit, la tête laurée d'Apollon à droite, de style classique comme le fait remarquer L.-P. Delestrée, s'accompagne bien de la ligne « sinueuse » en relief de la base du cou jusqu'à l'arrête du nez, mais présente aussi, à la base du cou, de part et d'autre, un globule en relief qui pourrait figurer les extrémités bouletées d'un torque vu du dessus.

Bien que le revers soit assimilable au prototype d'Abydos, en dehors du petit triskèle qui semble annelé ou bouleté sous le bige, il ne présente pas les autres « stigmates » du modèle (AP et/ou foudre) ainsi que les restes parfois déformés de la titulature de FILIPPOU.

Notre quart de statère, avec un poids de 1,97 g, un diamètre de 12 mm et un axe des coins à 10 h, semble en bon or. Ce type semble prendre place chronologiquement au II^{e} siècle avant J.-C. Il pourrait avoir été frappé avant la chute de l'empire Arverne en 121 avant J.-C. ?

Bien conservé (TTB+), ce quart de statère est frappé sur un flan court et centré. Tête agréable au droit, il présente une usure régulière et quelques légères faiblesses de frappe. Une petite contremarque en forme de croisette se situe entre l'œil et le nez tandis qu'une petite dépression ovale se trouve dans l'angle de l'orbite entre l'œil et le début de la chevelure. Le revers est légèrement décentré et se trouve stylisé, en particulier au niveau de l'aurige. Une jolie patine de collection ancienne recouvre l'exemplaire. Avec une estimation comprise entre 1 500 et 3 000 €, cet exemplaire semble très rare, inédit et non recensé.

Ce type dit « à la joue barrée » est classé dans le *Nouvel Atlas* parmi les monnaies du « Centre de la Celtique, territoires Bituriges et Lémovices » et daté du IIe siècle avant J.-C. Il semblerait pourtant que ce monnayage à la joue barrée provienne plutôt des territoires éduens ou arvernes. La conclusion de S. Scheers, émise en 1996, p. 72, est toujours d'actualité : « les statères et quarts de statères portant les symboles de l'atelier d'Abydos sont abondants, mais aucune étude ne leur a été consacrée. L'aire de dispersion est vaste et s'étend de l'Allier à la Suisse. L'attribution traditionnelle aux Arvernes est possible, mais des recherches plus approfondies sont nécessaires ».

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

EXCEPTIONNEL HÉMISTATÈRE D'OR DES AULERQUES ÉBUROVICES AU LOUP

Dans la prochaine Live Auction du 5 septembre 2023, nous proposons un exceptionnel statère d'or au flan large et bombé (scyphate) au loup pour les Aulerques Éburovices (Aulerci Eburovici, région de Dreux frappé au II[e] siècle avant J.-C.).

Ce type, bien qu'illustré sur les planches du La Tour (LT, pl. LV, D. 14), était unique en 1892 et l'était encore au moment de la publication de S. Scheers, *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne*, Bruxelles, 1975, p. 57, n° 168, pl X = ABT, 1905, p. 323, fig 235).

Notre exemplaire appartient à la série 396 du DT 2389-2390, pl. XVI qui ne comprend que des hémistatères de flan large (23 à 25 mm) et bombé avec des poids autour de 3,50-3,60 g. Notre exemplaire est lourd avec une masse de 3,63 g, 23 mm de diamètre et un axe des coins à 9 heures. Ce groupe ne comprend pas de division.

Au droit, nous trouvons une tête laurée d'Apollon à gauche, la chevelure stylisée, formée de points, de mèches, une couronne et une barre. Le revers se décrit par un cheval bondissant à droite, conduit par un aurige qui tient les rênes ; sous la queue du cheval, restes de la roue du char ; devant la tête du cheval, un astre ; sous le cheval, un loup bondissant à droite ; le tout entouré d'un cordon perlé.

L'exemplaire est de qualité exceptionnelle, la monnaie est frappée sur un flan idéalement centré, les deux côtés sont bien complets. Superbe droit malgré de très fines rayures. La tête est de toute beauté. Au revers, de très jolis détails. Une faiblesse de frappe périphérique de six à neuf heures et au niveau des pattes du loup. Patine de collection.

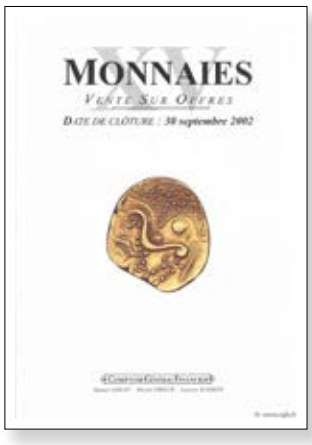
SUP/TTB+ 8000/12000 €

Concernant ces monnaies très spectaculaires, les auteurs du *Nouvel Atlas* (DT II, p. 101) font remarquer que « les emprunts à l'iconographie des statères belges à flan large sont notables, en particulier au droit (barres dans la chevelure) ». Sur cet exemplaire tous les éléments du revers (cheval, aurige et loup) sont bien venus ; la position et le traitement de la tête de l'aurige forcent à voir un lien avec certains bronzes « au personnage courant » ou « à l'archer » attribués aux Bellovaques. Cette monnaie d'or pourrait en être le prototype (?).

Au moment de la publication de la collection Danicourt à Péronne, cet exemplaire était unique et avait été repris par H. de *La Tour pour l'Atlas* (LT. D14), par A. Blanchet dans le *Traité de Numismatique gauloise* en 1905 (p. 323, fig. 235), puis par L. Coutil en 1921 (p. 367, fig. 193).

Il semble que tous les exemplaires actuellement disponibles sur le marché aient appartenu à un petit dépôt auxquels pourraient être rattachés les deux exemplaires vendus par le Crédit de la Bourse, 21-22 avril 1994, n° 252 et Argenor, 2 avril 1999, n° 229, ainsi que le n° 100 de la VSO Burgan 37, 30 septembre 1994. L'attribution aux Aulerques Éburovices semble confirmée. Un exemplaire provient des environs d'Acquigny (28). Il avait déjà été fait remarquer en 1994 que ce monnayage est très proche de la classe 5 des Parisii.

Un exemplaire figurait dans la vente mythique de monnaies celtiques, *MONNAIES XV* n° 695 et cet exemplaire provient de la vente MDC 11, n° 90.



Les Aulerques se subdivisaient en trois tribus : Aulerci Diablintes, Aulerci Cenomani et Aulerci Eburovici. Le territoire des Aulerques Éburovices correspond à l'actuel département de l'Eure. Ils sont cités plusieurs fois dans les *Commentaires de César.* D'après ce dernier, ils auraient massacré leur Sénat favorable aux Romains en 56 avant J.-C. et auraient rejoint les Unelles et les Lexoviens révoltés. En 52 avant J.-C., ils fournirent un contingent de trois mille hommes à l'armée de secours. : César (BG.(II, 34 ; III, 17, 29 ; VII, 4, 75 ; VIII, 7). Kruta : 72.

Cet exemplaire aura une place de choix parmi les monnaies d'or de grands modules des Parisii ou des Ambiani à la tête d'indien !

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

STATÈRE D'OR AU TYPE DE PHILIPPE II DE MACÉDOINE À LA FLEUR

Dans la prochaine Live Auction du 5 septembre 2023, nous vous proposons un statère d'or imité de Philippe II de Macédoine dont les originaux ont été frappés principalement en Macédoine entre 356 et 294 avant J.-C., mais pas seulement.

Ce statère conserve une importante marque de démonétisation qui touche une bonne partie de l'exemplaire. Cette pièce nous en a évoquée une autre, proposée dans *MONNAIES XXIII*, n° 816 en 2004 qui avait été vendue à l'époque 1 370€ sur une estimation de 750/1 200 € avec un maximum à 1 800€ et cinq offres. Cet exemplaire TTB/TB+ d'une masse de 8,23 g, d'un diamètre de 21,5 mm et d'une orientation des coins à 6 h présentait une bonne frappe et un centrage idéal, mais avait reçu un coup de burin au droit, ce qui engendrait une partie écrasée au revers, sous le cheval. Monnaie en très bon or, frappée sur un flan large.

Depuis cette date et jusqu'à aujourd'hui, nous n'avions pas eu l'occasion de mettre en vente de nouveaux spécimens. Notre nouvel exemplaire, outre le fait d'avoir une marque de démonétisation identique, a la particularité de sembler complètement inédit et non recensé pour le statère d'or et ne pourrait être confronté qu'avec une série d'hémistatères d'or, déjà recensés par S. Scheers en 1977 dans le Traité II, Gaule Belgique (Scheers/ GB n° 77, série 6).

Notre type frappé à la fin du III^{e} siècle avant J.-C. présente une « homotypie de contiguïté », chère à Jean-Baptiste Colbert-de-Beaulieu avec le type à « la fleur » de la série 6 variété 1 de Louis-Pol Delestrée et Marcel Tache (DT I, p. 34, n° 30, pl. II) en particulier au niveau du visage déjà stylisé d'Apollon avec une joue bombée et de petites lèvres retroussées.

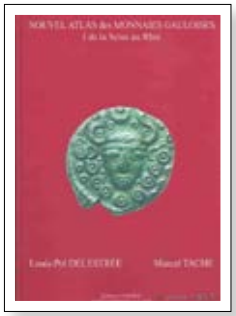
Notre exemplaire, avec un poids de 8,28 g, un diamètre de 20 mm et un axe des coins à six heures, présente au droit, une tête laurée à droite, la chevelure bouclée, tandis qu'au revers avec une pseudo légende à l'exergue, nous avons le traditionnel bige à droite, conduit par un aurige sur une ligne d'exergue et le symbole caractéristique de la série, une rosette perlée (?) sous le cheval qui peut aussi faire penser au soleil, à un astre, ou bien encore à une étoile.

Ce type précoce, encore de bon poids par rapport à l'étalon théorique (8,60 g pour le statère d'or), ne semble pas si éloigné des prototypes découverts en Gaule et mis en lumière par Sylvia Nieto-Pelletier et Julien Olivier dans un récent article de la *Revue Numismatique*, Les Statères aux types de Philippe de Macédoine : de l'Égée à la Gaule, des originaux aux imitations, RN, 2016, 173^{e} volume, p. 171-229.

Malgré un coup de burin qui a défiguré l'arrière du visage et oblitéré une partie du revers, c'est une belle monnaie sur un flan épais et centré, un peu court mais les deux côtés sont complets. La tête au droit est magnifique avec une usure régulière. Le revers est plus brouillon mais conserve de beaux détails (TTB+ au droit et TTB au revers). Le prix de départ est de 2000 € pour une estimation de 5 000€. Cette dénomination semble unique pour le moment, seul un hémistatère permet de le rattacher au groupe du Nord déterminé par les auteurs du *Nouvel Atlas* des monnaies gauloises.

C'est un statère d'or particulier avec une fleur sous le bige au revers, caractéristique de la série 6 (DT 30 à 34 et DT IV S30A) très proche de la variété 1 (DT 30, pl. II) et de la variété 2 (DT 31, pl. II). La marque de démonétisation est identique à celle relevée pour le statère d'or imitation de Philippe II, proposé dans *MONNAIES XXIII*, n° 816 qui restent toujours rares.

Nous signalions, à l'époque dans le commentaire accompagnant cet exemplaire que les statères de ce type sont réputés provenir du territoire des Carnutes ; l'entaille étant supposée être en liaison avec l'activité druidique. La profonde forêt située sur leur territoire était effectivement le lieu de réunion annuel des druides des différents peuples celtes de Gaule qui y tenaient leurs assises en un lieu consacré et à date fixe. Plusieurs exemplaires, avec cette caractéristique commune d'avoir reçu un coup de burin, apparurent sur le marché au début des années 1980, dont celui désormais conservé au musée Bargoin de Clermont-Ferrand. Mais cette affirmation en 2005 mérite d'être amendée et complétée, l'attribution restant incertaine. Cependant, les exemplaires qui présentent ce type de marque de démonétisation restent rares !



Ln12 : ~~87,00 €~~/ 43,50 € (prix spécial)

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

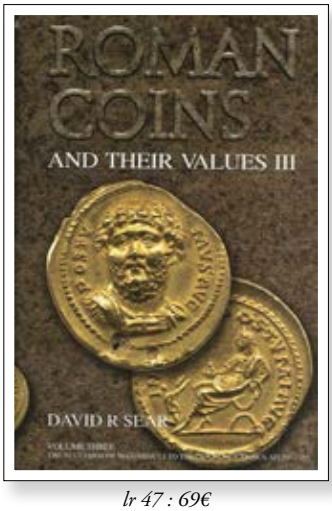
VOLUSIEN CÉSAR : UN HAPAX DE LA NUMISMATIQUE !

Dans la Live Auction du 5 septembre 2023, vous pouvez découvrir un antoninien énigmatique. En un quart de siècle Cgb.*fr* a proposé près de 700 monnaies de Volusien tant impériales que provinciales. Sur ce chiffre, plus de 600 sont des monnaies des ateliers de Rome ou d'Antioche avec plus de 500 antoniniens pour les deux ateliers. Pour Volusien César, car Volusien a bien d'abord été César avant de devenir Auguste, nous n'avons que trois pièces : deux sesterces et un unique antoninien, celui que nous proposons à la vente aujourd'hui !

Nous allons essayer de répondre à trois questions concernant ce personnage. Comment et à quelle occasion Volusien est-il devenu César ? Pourquoi ces monnaies sont-elles si rares ? Malgré leur rareté, pourquoi ces monnaies restent-elles abordables ?

Volusien (*Caius Vibius Afinius Gallus Veldumnianus Volusianus)* est le fils de Trébonien Galle (*Caius Vibius Trebonianus Gallus*) et d'*Afinia Gemina Baebiana*. Il est né autour de 230. Il fait son apparition dans l'Histoire quand son père devient Auguste après la disparition de Trajan Dèce en juin 251, mort à Abritus, en combattant les Goths avec son fils aîné Herennius Etruscus.

Trébonien Galle élève ou confirme l'élévation d'Hostilien le second fils de Dèce et d'Herennia Etruscilla à l'Augustat tandis que Volusien reçoit le titre de César. Nous sommes dans la seconde moitié du mois de juin. Moins d'un mois plus tard, Hostilien meurt à Rome de la peste, qui sévit encore. Volusien est élevé peu après, au plus tard au mois d'août à l'Augustat, associé à son père et peut-être fiancé, à la fille survivante de Trajan Dèce. Il reçoit à cette occasion la puissance tribunitienne et prend son premier consulat le 1er janvier 252, suivi d'un second l'année suivante, tandis qu'il renouvelle sa puissance tribunitienne le 10 décembre de chaque année. Il est éliminé avec son père, en affrontant Émilien qui a été proclamé Auguste en août 253 à Interamma par leurs soldats. Voué à la *damnatio memoriae*, il sera réhabilité peut-être sous le règne de Valérien Ier qui succède à Émilien qui n'aura régné que 88 jours !



lr 47 : 69€

Volusien n'est donc resté César que pendant une période qui n'excède pas 50 jours, ce qui explique et justifie la rareté de ces monnaies. Cependant, pendant ce très court laps de temps sont frappés outre l'aureus (RIC 129 – RCV 9712), l'antoninien (RIC 134 – RCV 9713) qui fait l'objet de cet article ainsi que le sesterce (RIC 241 – RCV 9714) et un moyen bronze, dupondius ou as, (RIC 240 – RCV 9715). Deux quinaires d'or sont aussi signalés, appartenant tous les deux au DMMA/ BnF de Paris (King 6a et b, pl. 26).

Tous les types en dehors de l'antoninien présentent un buste drapé et cuirassé, tête nue à droite, vu de trois quarts en arrière (A°2) excepté l'antoninien qui possède un buste radié, drapé et cuirassé à droite, vu lui aussi de trois quarts en arrière (A2), plutôt réservé aux Augustes. Cette anomalie pourrait s'expliquer par le fait que l'antoninien pourrait être copié sur ceux d'Herennius Etruscus ou d'Hostilien et pourrait être la première monnaie de Volusien frappée, dans l'urgence, après la proclamation de son père.

Au droit la légende : **CAE C VIB VOLVSIANO AVG**, « *Cæsari Caii Vibio Volusiano Augusto*) est au datif (c'est-à-dire de dédicace : À Caius Vibius Volusien César) est conforme au nouveau césar ainsi que la légende de revers et le type qui lui est associé :

PRINCIPII IVVENTVTIS (Au prince la Jeunesse) est lié depuis Caius et Lucius, petits-fils d'Auguste qui les premiers ont reçu ce titre avec un type devenu traditionnel au IIIe siècle pour les nouveaux césars. Le type présente une iconographie conventionnelle avec le César (Volusien) debout à gauche, en habits militaires, tenant un bâton de la main droite et un sceptre de la main gauche.

Si le type de revers est traditionnel, l'antoninien n'en n'est pas moins rare. Tandis que dans le cinquième volume de la seconde édition de l'ouvrage d'H. Cohen, publié en 1885, si l'aureus (C V/ 275, n° 98) cotait la coquette somme de 450 francs or ou le quinaire (C V/ 275, n° 99) était évalué lui à 500 francs or, le sesterce ne recevait une évaluation que de 12 francs or (C V/ 276, n°103) l'antoninien n'était évalué qu'à 10 francs or (C V/ 275, n° 101), ce qui ne rend pas justice à la réelle rareté de cette dénomination. Ce type reste en effet de la plus grande rareté et son évaluation dans la prochaine Live Auction est comprise entre 600 et 1 200€ et devrait susciter l'envie et les enchères !

Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT

VOCABULAIRE ANTIQUE : SCYPHATE, INAPPROPRIÉ ?

Dans la prochaine Live Auction du mardi 5 septembre 2023, nous rencontrons sept fois le terme de scyphate associé aux monnaies byzantines. Ce mot concerne principalement les monnaies d'or ou d'électrum, puis d'argent, de billon, voire de cuivre, se trouve appliqué aux monnaies frappées à compter de la seconde moitié du XI[e] siècle et, semble débuter avec Constantin IX Monomachus (1042-1055), apparaît avec l'histamenon nomisma et tend à disparaître complètement sous le très long règne de Jean V Paléologue (1341-1391) avec les derniers hyperpères, exactement entre 1045 et 1354.

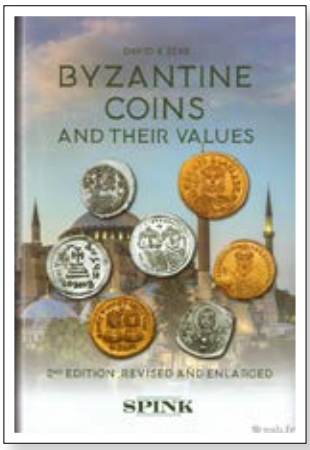
Ce mot est en fait « impropre » comme l'indique le *Dictionnaire de Numismatique* Larousse, publié en 2006 pour sa seconde édition sous la direction de Michel Amandry (p. 540-541). Apparu dans des documents comptables italiens des XI[e] – XII[e] siècles, ce terme est inapproprié et celui de concave devrait lui être substitué et ne serait en aucun cas un synonyme. Le *Lexique des 2700 mots de la Numismatique* de *Numismatique & Change* sous la plume de Michel Galéaezzi ne dit pas autre chose dans sa seconde édition, publié en 2005 (p. 106). Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de référence sous la plume de Cécile Morrisson, dans un livre publiée en 2015, *Byzance et sa monnaie (IV[e] – XV[e] siècle)*, réalités byzantines 15, où dans son glossaire, p. 197, elle indique : « terme appliqué à tort aux monnaies concaves frappées à Byzance à partir du milieu du XI[e] siècle. Ne dérive pas, comme on l'a cru depuis Du Cange, du grec *skyphos* (coupe) mais de l'arabe *shiffi* désignant la triple bordure du nomisma à la fin du XI[e] siècle. »

Ces pièces étaient plutôt nommées par leurs contemporains sous l'appellation de *trachy* (pl. *trachea)* qui en grec peut se traduire par âpre ou rugueux pour C. Morrisson. Ce terme s'applique aussi bien aux monnaies d'électrum « *aspron* » ou nom donné ensuite aussi aux monnaies blanches d'argent ou de billon et de *stamenon trachy* pour les dernières monnaies de billon puis de cuivre qui conservent les caractéristiques de l'*histamenon nomisma* ou monnaie standard, normale. L'*histamenon* est lui-même héritier du *solidus* (pl., *solidi*), créé par Constantin I[er] le Grand (307-337) vers 309-311 frappé à Byzance sans discontinuité sous les noms de *nomisma* (pl. *nomismata*) de *nomos* (la loi) puis à partir de la réforme d'Alexis I[er] Comnène (1081-1118) qui lui substitue l'hyperpère (*hyperperon*, pl. *hyperpera)* qui peut se traduire par « sur le feu » à partir de 1092. Cet hyperpère équivalait à 12 miliaresia d'argent ou de 6 000 *noummia* avec un poids de 4,30 g environ et un titre de 85 % d'or environ.

Voyez-vous où peut nous avoir menés le terme de « scyphate » du départ, que nous continuerons d'employer tout en sachant qu'il n'est pas approprié. Bien qu'il soit pratique et compris de tous, il faudrait le remplacer par « concave », que l'on devrait lui préférer !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Toutes les monnaies illustrées dans cet article sont en vente dans la prochaine Live Auction dont la clôture est fixée le mardi 5 septembre 2023



Lb 49 : 65€

Lm206 : 49,90€

ANTIMAQUE, ROI DE BACTRIANE !

Non, ce n'est pas une blague, Antimaque est bien le nom d'un des premiers rois grecs qui régna sur la Bactriane au IIe siècle avant J.-C. Il est contemporain d'Appolodote Ier (174-165 a. C.), d'Antimachos II (174-165 a. C.) fils du premier et qui régna en même temps que son père, de Démétrios II (175-170 a. C) et contemporain d'Eucratide Ier (171-145 a. C.).

Qui sont ces monarques qui régnaient conjointement ou face à face dans cette partie reculée du monde aux confins de l'Himalaya, d'origine macédonienne ou grecque et qui sont les descendants directs d'Alexandre le Grand dans cette région qui connaissait déjà de nombreux problèmes, à l'image de ceux que la région vit et partage toujours aujourd'hui ?

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer ces rois et cette région dans les deux derniers *Bulletin Numismatique* (BN 231, p. 26-27 et BN 232, p. 26-27).

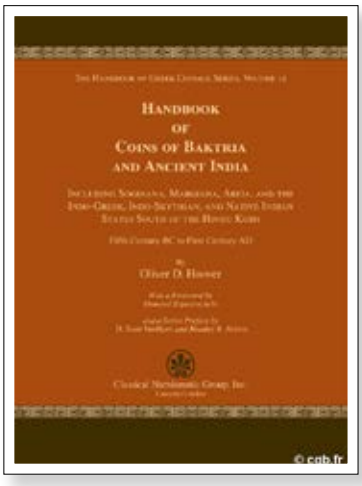
Après la sécession de Diodote Ier et de Diodote II (256-225 a. C.) de l'empire séleucide d'Antiochus II Theos (261-246 a. C.), Euthydème Ier s'est emparé du pouvoir et a régné pendant un quart de siècle (225-200 a. C.). Lui a succédé son fils Démétrios Ier (200-185 a. C.) puis peut-être son frère, Euthydème II (185-180 a. C.). L'ensemble de ces souverains ont dominé la Bactriane avec pour capitale et atelier principal Bactres, mais aussi Aï-Khanoum.

Agathoclès qui lui succède (185-170 a. C.) semble avoir étendu son pouvoir sur le Gandhara et le Paropamisadai. C'est le premier à monnayer en langue kharosthi avec Pantaléon qui l'a peut-être précédé (185-180 a. C.). La plupart de ces souverains ne sont connus que grâce à la numismatique, et les maigres éléments de leur vies ou de leurs actions ne sont parfois connus que grâce à leur monnayage !

Il en est de même pour Antimaque Ier (174-165 a. C.) qui porte l'épithète sur ses monnaies de Theos (Θεοσ, Dieu ou d'origine divine), peut-être inspiré par le souverain séleucide Antiochus IV Epiphanes (175-164 a. C.) qui possède le même titre. Antimaque a frappé, à Bactres, capitale du royaume, des tétradrachmes d'étalon attique (environ 17,00 g), des monnaies dédiées à ses prédécesseurs, Dodiote Ier et Euthydème Ier. Pour son monnayage personnel, nous avons outre le tétradrachme que nous proposons dans notre vente, des drachmes, des hémidrachmes et des oboles d'étalon attique qui présentent au droit un buste du roi à droite avec la chlamyde, coiffé de la kausia (d'origine macédonienne) et au revers nous retrouvons accompagné de la légende, ΒΑΣΙΛΕΩΣΣΘΕΟΥ/ ANTIMAXOY placée verticalement de chaque côté, un Poséidon nu jusqu'à la ceinture, tenant un trident de la main droite, ce qui rend possible cette attribution et une palme de la main gauche, ornée de bandelettes ; dans le champ inférieur nous avons un monogramme.

Pour notre exemplaire, le monogramme se trouve dans le champ inférieur droit. Osmund Boepaeramachin, l'un des plus grands spécialistes du monnayage bactrien, a isolé pour le tétradrachme six monogrammes différents que l'on retrouve en partie sur les monnaies divisionnaires de la drachme à l'obole, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques, catalogue raisonné* (p. 183-185). Notre exemplaire appartient à la variété A de la 1re série dont deux exemplaires sont conservés au Cabinet des médailles (BnF/ DDMA) n° 1 et 2, p. 183, pl. IX = M. Mitchiner, *Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage*, vol. I ? The Early Indo-Greeks and their Antecedants, p. 73, n° 124f. Trois exemplaires figuraient dans le trésor de Qunduz, n° 87-89 et deux autres exemplaires appartiennent à la collection de l'American Numismatic Society (ANS 274-275, p. 15). Plus récemment S. Glenn, *Money and Power in Hellenistic Bactria*, ANS NS 43, New York, 2020 a recensé pour notre type précis 152 tétradrachmes avec 12 coins de droit et 32 coins de revers et 70 combinaisons, ce qui en fait un monnayage considérable et un indice caractéroscopique de 12,67 pièces par coin, ce qui est excellent. Ce type figure aussi dans l'ouvrage d'O. Hoover, vol. XII, *Handbook, of Coins of Baktria and Ancient India,* Lancaster, 2013, n° 106.

Notre exemplaire avec une masse de 16,17 g pour un poids théorique de 16,80 avec un diamètre de 33,50 millimètres et un axe des coins à 12 heures est un beau spécimen sur un flan large servi par une patine de collection ancienne, un prix de départ de 1 200€ et une estimation de 2 200€. Cet exemplaire provient de la collection P.-R. B. Nous espérons que ce tétradrachme saura trouver une collection digne de lui.



Lh47 : 65 €

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

PROVINCIALES : NÉRON EN CAPPADOCE

Dans la prochaine Live Auction du 5 septembre 2023, nous nous trouvons en face d'une monnaie bien particulière. En effet, le didrachme de Néron et du divin Claude n'est pas tout à fait une monnaie impériale bien que référencée dans le *Roman Imperial Coinage*, pas plus qu'elle n'est totalement une monnaie provinciale bien que répertoriée dans le *Roman Provincial Coinage* (RPC). Cet ***ONBI*** (Objet Numismatique Bien Identifié) est tout à la fois romain de par son style et son épigraphie latine, et provincial frappé loin de Rome, destiné aux campagnes parthiques de Corbulon, général victorieux et malchanceux de Néron (+67) exaltant la dynastie Julio-Claudienne, au moment où elle vit ses derniers moments, juste avant son éviction !

Ces didrachmes (2 drachmes ou 2 deniers) sont, suivant qu'au droit en fin de légende on trouve GERMANI ou GERM(A), attribués à l'atelier de Césarée de Cappadoce, datés de 58-59 pour le premier groupe (RPC I/ 3631) ou de 63-65 (RPC I/ 3647) pour le second. Les auteurs du RPC ont aussi un groupe subsidiaire qui pourrait émaner d'un atelier pontique (RPC I/ 3652) avec GERMA à rapprocher du second groupe et une seconde variété avec DI seulement au lieu de DIVI (RPC I/ 3653). Pour l'atelier de Césarée sont aussi associés des drachmes, présentant les mêmes caractéristiques (RPC I/ 3648) pour le deuxième groupe. Nous avons aussi des didrachmes et drachmes pour le premier groupe associant Néron à sa mère Agrippine (RPC I/ 3632-3633 et 3637-3638 et 3640-3642), ce qui place bien le premier groupe avant la disparition de la mère de l'Auguste en 59.

Précédemment étaient associés à ces deux dénominations des tétradrachmes (RPC I/ 4122-4123) qui sont aujourd'hui attribués à l'atelier d'Antioche (Prieur 47-49 = McAlee 269-271) pour la période comprise en 63 et 68.

Le didrachme de la Live Auction du 5 septembre prochain appartient bien au second groupe de pièces frappées à Césarée de Cappadoce entre 63 et 65. Le monnayage de langue latine frappé dans cet atelier a servi à financer en partie les opérations militaires en Arménie du général romain Corbulon, l'ami de Vespasien, et le père de Domitia, la future femme de Domitien, qui est éliminé à l'instigation de l'empereur jaloux de ses victoires en Orient.

Ce type dynastique qui rappelle la double filiation de Néron à la fois descendant d'Auguste par sa mère et de Livie par son père adoptif justifie l'appellation de dynastie julio-claudienne qui s'éteint en juin 68 avec le suicide de Néron.

Au droit, nous avons une tête laurée de Néron (O*), pas encore complètement alourdie par le poids des excès et la légende NERO CLAVD DIVI CLAVD F CAESAR AVG GERMA, « *Nero Claudius Divi Claudius Filii Caesar Augustus Germanicus* » (Néron Claude fils du divin Claude César Auguste, Germanique) qui rappelle la filiation de celui qui avant son adoption se prénommait *Lucius Domitius Ahenobarbus*.

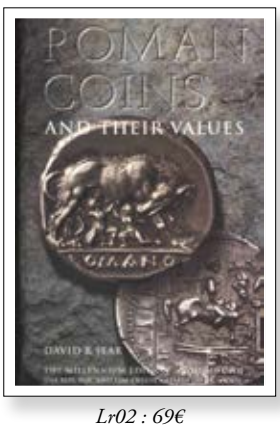
Au revers nous trouvons la tête du divin Claude (+ 13 octobre 54) laurée à droite (O*) associée à la légende DIVOS CLAVD AVGVST GERMANIC PATER AVG, « *Divos Claudius Augustus Germanicus, Pater Augusti* », (Divin Claude Auguste Germanique père de l'Auguste). *Divos* est la forme archaïque pour *divus*. Néron rappelle que Claude, fils de Drusus l'Ancien, *Nero Claudius Drusus* (+ 9 a. C.), comme son frère, avait reçu le nom de *Germanicus* à la mort de leur père. Drusus était le fils cadet de Livie, Livia Drusilla, la troisième épouse d'Auguste et de *Tiberius Claudius Nero*.

Ce type a toujours été considéré comme rare. Il était coté 50 francs or dans la seconde édition d'H. Cohen, publiée en 1880 (C I/ 311, 1) et était considéré comme un médaillon d'argent. RIC I²/ 620 var. (GERM) - BMC I/ 282 416 var (GERM) – Syd 68 - BN/MER II 444 - RPC I/ 3647 – RCV 1/ 2055 (800$) - Ganschow I/ 67, 61a – RPC Online 3647 (16 ex. avec un poids moyen de 7,23 g).

Notre exemplaire présente une masse de 7,32 g, un diamètre de 21 millimètres et un axe des coins à 12 heures. En revanche nous ne connaissons pas sa teneur en argent qui doit être inférieure à celle des espèces de l'atelier de Rome qui s'établit à 90 % après la réforme monétaire de Néron en 64. Ce titre était précédemment de 95 % d'argent. Pour les espèces cappadociennes, il doit être compris entre 70 et 80 %.

Avec un prix de départ de 700€ et une estimation de 1 200€, ce didrachme en état Superbe est bien centré et finement patiné. À n'en pas douter, ce type intéressera les collectionneurs de monnaies romaines tout autant que de provinciales.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lr02 : 69€

NÉRON
AUX DEUX VISAGES !

Néron, (*Nero Claudius Cæsar Drusus Germanicus* par son adoption) de son vrai nom *Lucius Domitius Aehonabarbus,* est certainement l'un des princes les plus honnis de l'histoire impériale, présenté comme l'Antéchrist par les Chrétiens contre qui, il entreprit la première persécution après le grand incendie de Rome en 64, les rendant responsables de l'événement. Matricide d'Agrippine en 59, Fraticide de Britannicus son demi-frère en 55, féminicide de son épouse Poppée en 65, Néron est paré de tous les maux et voué finalement par les pères conscrits (sénateurs) à la *damnatio memoriæ* (abolition de son nom et de ses actes). Cependant cette vision obscure, voire noire, du personnage s'est peu à peu modifiée au cours du temps, en premier lieu avec la publication du *Néron* d'E. Cizek qui a entamé une forme de réhabilitation de l'Auguste en mettant en exergue son philhellénisme, ses goûts littéraires et artistiques, ses grandes réformes dont la réforme monétaire, ses prédispositions d'urbaniste dans la reconstruction de Rome avec son palais féerique (*domus aurea*), son ascendant auprès de la plèbe et en amendant les témoignages défavorables d'auteurs issus des milieux sénatoriaux, hostiles au personnage, en particulier après la conspiration de Pison (*Cneius Calpurnius Piso*) en 65. Le phénomène s'est renforcé ces dernières années avec la publication de Murena (bande dessinée) ainsi que de plusieurs articles donnés dans des revues historiques à la vaste audience. Néron reste un personnage dérangeant, ultime rejeton de la dynastie Julio-Claudienne, pas plus pervers que Tibère, son grand-oncle, pas plus fou que son cousin Caligula, sanguinaire que son père adoptif, Claude, calculateur que le fondateur de la dynastie, Auguste, mais qui présente le funeste défaut d'être le dernier de la lignée !

Néron est certainement l'un des empereurs les plus connus, grâce à Tacite et à Suétone, mais aussi l'un des plus décriés. C'est le dernier représentant de la dynastie Julio-Claudienne. Fils d'Agrippine jeune, elle-même fille d'Agrippine mère et de Germanicus, l'arrière-petit-fils d'Auguste, elle est la quatrième épouse de Claude, et de *Cneius Domitius Ahenobarbus*, il est né le 15 décembre 37. Il descend à la fois d'Auguste par sa mère et de Julie par son grand-père maternel, Germanicus. Adopté par Claude en 50, il devient César l'année suivante. Après l'assassinat de Claude par Agrippine avec l'aide de Locuste en 54, âgé de 17 ans, il commence son règne sous de bons auspices. Aidé de Sénèque, son précepteur, et de Burrus, préfet du Prétoire, il gouverne intelligemment avec le Sénat. Il a épousé Octavie, la fille de Claude et de Messaline. Le frère d'Octavie, Britannicus, meurt dans des conditions mystérieuses en 55 après J.-C. (empoisonné ?). Après le « *quinquennum aureum* » (les cinq années dorées) (54-59), l'empereur fait ou laisse assassiner sa mère. Les neuf dernières années du règne vont déstabiliser le principat.

La réforme monétaire de 64 permet de restaurer les finances de l'État tout en faisant supporter aux habitants de l'Empire le prix de celles-ci. Cette année 64 est marquée par le grand incendie de Rome et ses conséquences, dont la persécution contre les Chrétiens de la ville. L'année suivante, c'est la découverte de la conspiration de Pison, la mort de Sénèque et de Lucain. En 66, Tiridate est intronisé roi d'Arménie à Rome. Néron se rend ensuite en Grèce où il se produit sur scène et proclame « La liberté de la Grèce ». Les excès de l'empereur provoquent au début de l'année 68 une vague de mécontentement qui culmine avec la révolte de Vindex en Gaule, de Galba et d'Othon en Espagne. Néron est déclaré ennemi public (*hostis publicus*) par le Sénat. Il se suicide le 9 juin pour ne pas tomber vivant aux mains de ses ennemis.

Dans la prochaine Live Auction du 5 septembre 2023, nous vous présentons, au travers d'*aurei*, les deux visages de l'empereur, celui du début du règne qui est aussi frappé avant la grande réforme, où figure le visage encore adolescent du nouvel auguste, bien qu'âgé de 24 ans au moment où il est fabriqué tandis que le second illustre les traits alourdis par tous les excès, alors qu'il n'a que 28 ans, donnant l'impression que nous sommes en présence de deux personnages différents ! Ce n'est cependant pas la représentation d'un Janus bifront auquel nous nous trouvons confrontés, mais bien à deux visages différents, deux formes d'expression du pouvoir, d'un pouvoir devenu oppressant, perçu par le uns comme sanguinaire tandis que les autres continuent de l'aduler et de l'acclamer jusqu'à la veille de sa disparition, créant même un malaise pendant l'année des « Quatre empereurs » (68-69) avec Othon (15 janvier – 17 avril 69) essayant de le réhabiliter.

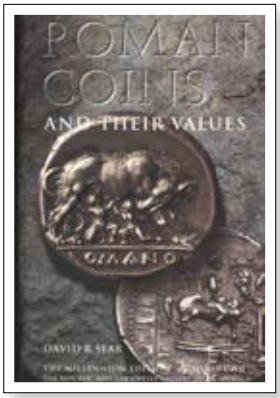
La Réforme monétaire de 64 est passée par là. Si le règne de Néron s'articule en deux grandes parties entre 54 et 59 et de 59 à 68 autour de la fin du « *quinquennum aureum* » et la disparition de sa mère, numismatiquement cette dichotomie se place entre 54 et 63 d'une part, 64 et 68 pour la seconde.

NÉRON
AUX DEUX VISAGES !

Dans les deux cas, nous faisons face à un déséquilibre chronologique !

Cette rupture iconographique s'accompagne d'une autre, celle-ci géographique. Les aurei d'avant la réforme sont aujourd'hui attribués à l'atelier de Lyon, seul détenteur de la frappe de l'or et de l'argent tandis que la seconde phase est marquée par le retour dans l'Urbs (Rome) de la frappe des métaux précieux. À ces différences s'ajoute une autre rupture, iconographique, aussi bien pour les droits que pour les revers. Aujourd'hui, malgré la refonte de Trajan, la réforme de Caracalla et toutes celles qui ont suivi et parsemé le III^{e} siècle, les *aurei* d'après la réforme sont infiniment plus courants que ceux d'avant celle-ci car les seconds ont été largement refondus afin de financer les dépenses et le déficit, déjà criant à l'époque. La différence entre les deux type d'*aurei* est l'allégement de son poids de 5 % sans en changer le cours par rapport au denier (1 *aureus* = 25 deniers). Encore faut-il modérer cette assertion en fonction de l'état de conservation des pièces. Si au tournant des années soixante, après le passage au nouveau Franc, un aureus de Néron, frappé de 64 à 68, pouvait se négocier autour de 500 NF, ce prix est passé à 5000 francs, inflation oblige, avant le passage à l'Euro en 2002. Ce prix se place plutôt autour des 1500-2000€ aujourd'hui pour un aureus d'après la Réforme en état moyen. Les plus rares et les plus beaux atteignent facilement les 20 à 30 000 € pour un très bel exemplaire. Quant aux *aurei* d'avant la Réforme, le ticket d'entrée se situe plutôt autour de 2 500 et 3 000€ et monte jusqu'à 30 000 et 40 000€ pour un exemplaire exceptionnel. Malgré son passé et ses vicissitudes, nous pouvons affirmer qu'aujourd'hui, Néron a la cote !

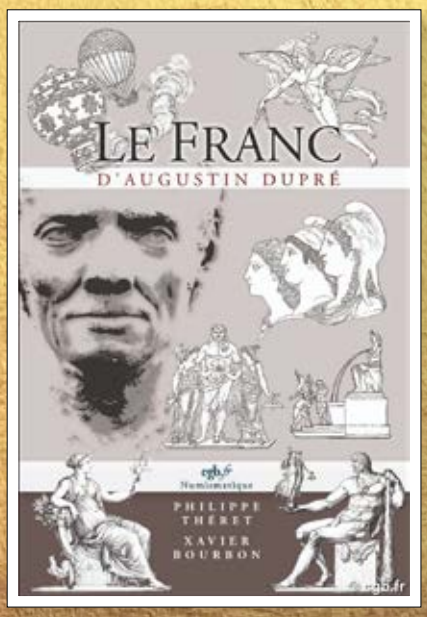
Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lr02 : 69€

LE FRANC
d'Augustin Dupré

75,00€
réf. lf2021



J'IRAI REVOIR SYRACUSE !

Dans la prochaine Live Auction du 5 septembre 2023, vous pourrez découvrir deux tétradrachmes de Syracuse dont nous vous rappelons au passage que le droit est bien le quadrige conduit par un aurige et souvent couronné par Niké (la Victoire) et que le revers représente une nymphe à la beauté diaphane entourée de dauphins et pas le contraire comme souvent décrit dans de nombreux catalogues ! C'est là que débute notre histoire.

Dans la mythologie, la nymphe Aréthuse résidait dans l'île d'Ortygie, en face de la future ville de Syracuse, sous la forme d'une fontaine d'eau douce, (Virgile, Eclog. IV.1, X.1). Alphée, un satyre, représentant un dieu-rivière dans le Péloponnèse, près de Phylace en Arcadie, avait poursuivi Aréthuse. À sa prière, Artémis la transforma en rivière et seule la mer permit à la nymphe d'échapper au satyre. Cette légende permit d'expliquer un phénomène hydro-géographique : une rivière souterraine passe sous la mer pour déboucher dans l'île d'Ortygie. C'est là que des colons corinthiens (venus de Corinthe) fondèrent en 733 avant J.-C. la cité de Syracuse appelée à un grand destin jusqu'à ce que le général romain Marcellus ne s'en empare en 212 avant J.-C., pendant la deuxième guerre Punique (218-202 a. C.) causant au passage la mort du grand savant Archimède, tué par la méconnaissance d'un soldat romain. Pendant ces cinq siècles, la cité connut un rayonnement qui déborda des limites de la ville pour rayonner sur l'ensemble de la Sicile et parfois même au-delà en en faisant la rivale de Carthage, de Marseille, des Étrusques et de Rome. L'un de ses tyrans, Agathoclès (317-289 a. C.), à l'image et à l'instar des Diadoques, prit le nom de roi (basileos) en 305 a. C. après sa victoire sur les Carthaginois, ayant comme modèle Alexandre le Grand, allié des grandes puissances de l'époque, comme les Lagides de Ptolémée Ier Soter !

Mais pour le moment nous voudrions plutôt évoquer l'image d'un tyran d'une autre époque, celle de Gélon, tyran de Géla (Sicile) depuis 491 a. C. et qui devint celui de Syracuse de 485 à 478 a. C. Il avait remporté une course de char aux Olympiades de 488 a. C. (Jeux Olympiques dont le début est fixé à 776 a. C. et avait lieu tous les quatre ans à Olympie). Il incorpora le type du quadrige (attelage de quatre chevaux), en fait plutôt un bige (deux chevaux sur les premières monnaies) au droit de ses tétradrachmes d'étalon euboïco-attique (masse théorique c. 17,28 g). Ce type connut une destinée exceptionnelle et fut largement copié dans l'ensemble de la Sicile par les rivales de Syracuse. Il fut frappé avec diverses destinées pendant plus de deux siècles, parfois éternisé par les plus grands graveurs que le monde grec a pu nous livrer comme Kimon ou Évainète à l'image d'un Praxitèle ou d'un Phidias pour la statuaire et la sculpture. À la mort de Gélon, c'est Hiéron qui lui succéda (478-467 a. C.) suivi de Trasybule (467-465 a. C.) dont la chute amena le rétablissement de la Démocratie à Syracuse (465-405 a. C.). Si Gélon triompha des Carthaginois à Himère en 480 a. C., Hiéron remporta une brillante victoire sur les Étrusques à Kymé (475 a. C.) qui permirent d'asseoir l'hégémonie syracusaine. C'est le visage de la nymphe de la légende qui vint se placer au centre du revers, entourée de dauphins afin de rappeler l'origine du mythe. Ces monnaies à l'esthétique archaïsante, puis classique, sont parmi les plus belles et les plus prisées des monnaies siciliennes et aujourd'hui les plus recherchées, atteignant des prix stratosphériques pour les exemplaires les mieux conservés et du meilleur style. Un chercheur allemand, Erich Boehringer (1897-1971), le père de Christof qui vient de se voir remettre le jeton de vermeil de la Société Française de Numismatique (SFN) en mai 2023 pour l'ensemble de son œuvre, a publié en 1929 ce qui reste encore aujourd'hui comme l'ouvrage de référence pour ce monnayage, *Die Münzen von Syrakus*, et qui comprend plus de 700 entrées pour le monnayage entre 510 et 420-415 avant J.-C. Cet ouvrage est de plus un modèle tant pour le catalogue que l'étude de coins à laquelle s'est livré son auteur. Il a bien sûr été complété par de nombreuses nouvelles études depuis comme le trésor de Randazzo publié par l'American Numismatic Society sous la plume de Carmen Arnold-Biucchi, ANS NS 18, *The Randazzo Hoard 1980 and Sicilian Chronology in the early fifth Century B. C.*, New York, 1980. Ce trésor sicilien, composé de 539 pièces dont 308 de Syracuse, a permis d'affiner légèrement la chronologie et l'ordre des émissions sans modifier fondamentalement le travail de Boehringer. Le TPQ (*terminus post quem* = date d'enfouissement probable) de ce trésor serait à placer c. 450 a. C.

Nos deux tétradrachmes ont été frappés entre 480/478-475 avant J.-C. sous Gélon Ier et entre 470-466 pour le second (Boehringer 409 = Randazzo 526) correspondant aux tyrannies de Hiéron et de Trasybule.

Ces deux pièces nous emmènent au moment des vacances, vers des rivages connus, sur le fond musical d'une ballade des années 50, encore d'actualité, qui nous ramène aux abords de l'île d'Ortygie et de sa fontaine, en pensant à la nymphe, poursuivie par son satyre, sauvée par sa protectrice, Artémis avec les dauphins qui tournoient autour de son profil figé dans le métal pour l'éternité, dans une élégante composition qui nous émeut encore aujourd'hui et explique, peut-être en partie, le succès des ces tétradrachmes à l'image des « chouettes » d'Athènes.

En un quart de siècle, nous vous avons proposé près de 200 tétradrachmes de Syracuse qui figurent au classement de Boehringer et font rêver tous les esthètes qui collectionnent ces monnaies et que l'on nomme numismates !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

BIENVENUE CHEZ LES VÉNÈTES : LE STATÈRE DE MORDELLES !

L'Armorique a malheureusement eu dernièrement les honneurs de la presse à l'occasion de la destruction d'une quarantaine de menhirs appartenant au gigantesque complexe des alignements de Carnac (Morbihan) afin de construire une surface de vente d'outils de bricolage avec la bénédiction de la DRAC sur le territoire des Vénètes !

Notre propos sera très différent puisqu'il s'agit de mettre en lumière un type très rare des Redons, Redones ou aussi Rediones, plus connu sous le vocable de statère du type de Mordelles qui sera proposé dans la Live Auction du 5 septembre prochain. Nous avons déjà, il y a peu, eu l'occasion de proposer un exemplaire de ce type (bga_735623, avec une masse de 6,40 g un diamètre de 22 millimètres et un axe des coins à 5 heures) qui n'est pas inédit, mais reste excessivement rare. Le nouvel exemplaire qui vous est proposé actuellement (bga_ 838156 avec une masse de 6,55 g, un diamètre de 21 millimètres et un axe des coins à 3 heures) présente l'avantage de se trouver dans un superbe état, parfaitement centré des deux côtés avec une tête au droit de toute beauté, quelques légères faiblesses de frappe au revers et une patine grise qui caractérise ces statères de billon de l'ensemble armoricain. Pourquoi ce type énigmatique qui n'était pas connu de Muret et Chabouillet, et donc non illustré dans l'atlas de La Tour gravé par Dardel, est-il référencé sous son appellation géographique de Mordelles (35) qui correspond aujourd'hui à une ville située à 14 kilomètres au sud-ouest de Rennes sur l'axe Rennes-Lorient dans le département de l'Ille-et-Vilaine ?

Pour essayer de répondre à cette question, il nous faut remonter à l'origine du peuple Redons et à son apparition au cours du récit de Jules César (100-44 a. C.) *de Bello Gallico* (La guerre des Gaules).

Les Redons occupaient la partie orientale de l'Armorique, correspondant à l'actuel département d'Ille-et-Vilaine. Ils avaient pour voisins les Coriosolites, les Namnètes, les Unelles et les Aulerques. Ils auraient possédé un débouché sur la mer, au niveau de la baie du Mont-Saint-Michel. Leur patronyme se retrouve dans les villes de Redon et de Rennes (Condate). Ils ont fait partie de la coalition de 57 avant J.-C., qui se déroba au combat, et furent soumis par Crassus. L'année suivante, les émissaires romains furent faits prisonniers, ce qui obligea César à intervenir en Armorique afin de soumettre les tribus révoltées, avant de passer en Bretagne, l'année suivante, pour punir les tribus d'Outre-Manche qui avaient apporté leur soutien aux Armoricains. En 52 avant J.-C., à la demande de Vercingétorix, ils fournirent un contingent pour l'armée de secours ; celle-ci, d'après César, comprenait vingt mille hommes pour l'ensemble des Armoricains. César (BG. II, 34, VII, 75).

Le décor est planté. Il nous reste maintenant à aborder le classement et le référencement de ce type qui figure bien dans l'inventaire de L.-P. Delestrée & M. Tache, *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, II. De la Seine à la Loire moyenne*, Siant-Germain-en-Laye, 2004, p. 89, série 359, billons attribués au Redons, classe III sous le vocable « ***type de Mordelles*** » n° 2320, pl. XIII.

Ce type bien particulier, outre l'élégante représentation de la tête humaine à droite avec une épaisse chevelure en mèches se terminant en boucles enroulées avec des volutes, présentant un nez pointu, l'œil en amande avec un ornement en volute enroulé et perlé devant la bouche qui descend le long du menton, présente au revers sous le cheval androcéphale à droite surmonté des restes de l'aurige, orné d'une volute enroulée sur le poitrail, une roue jantée à huit rayons avec moyeu central devant l'antropomorphe, un bœuf enseigne, stylisé, tourné à droite au-dessous, à l'exergue.

Sous le numéro DT 2320, les auteurs semblent indiquer plusieurs provenances pour les exemplaires connus alors que les trois exemplaires recensés proviennent tous du site Mordelles et appartiennent tous les trois à la collection du musée de Bretagne à Rennes, K. Gruel & E. Morin, *Les monnaies celtes du musée de Bretagne*, Paris, 1999, p. 72-73 et 165, n° 428-430 et sont tous de même coin de droit. Ils pèsent respectivement 5,82 g, 5,71 g et 6,50g. Connu dès le XIX^{e} siècle, le site Mordelles a livré un trésor de 200 à 300 pièces gauloises d'argent et de billon trouvées en 1893 dans un vase dont une partie est entrée au musée de Bretagne. Le site a été identifié comme un sanctuaire, *fanum* romano-celtique. Gruel, Morin, op. Cit. p. 16 signale que ce trésor a fait l'objet d'une importante bibliographie depuis 1908 avec une mention de J.-B Colbert de Beaulieu à propos du trésor de Saint-Jacques-de-la-Lande (1951), et surtout la publication dans les *Annales de Bretagne*, t. LIX, 2, p. 221-233, pl. 2, 1-22, La trouvaille de monnaies gauloise de Mordelles (1893) avec E. Guibourg dont une partie des collections fut dispersée par J. Vinchon en 1974 (9 et 10 décembre).

Vous l'aurez compris, ce type reste très rare et la classe III du DT 2320 correspondait à la classe IX de la série d'argent et de billon au taureau enseigne des Riedones, déterminé par J.-B. Colbert-de-Beaulieu. Ce statère devrait rejoindre sans problème une collection de monnaies celtiques digne de lui. Cet exemplaire se trouve être un des plus beaux connus et des mieux conservés.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

LES ORS DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE, DE ROME À BYZANCE

Depuis le *Bulletin Numismatique* (*BN* 230) nous vous proposons systématiquement des articles autour de nos Internet Auction et de nos Live Auction, soit une présentation ponctuelle sur une monnaie (*BN* 230, p. 24-25 à partir d'un rare solidus de Philippicus Ier Bardanes ou bien d'un rarissime solidus de Constantin III pour l'atelier de Lyon, p. 28) ou encore des articles plus génériques consacrés à deux ensembles exceptionnels de monnaies romaines et byzantines de la Live Auction du 6 juin 2023 pour lesquels nous invitons nos lecteurs à aller consulter la liste des prix réalisés ! (BN 231, p. 18-19 ou tous les ors de Byzance I & II, p. 20-24). Cette fois-ci nous invitons nos lecteurs et amateurs à découvrir encore une fois la très belle série de monnaies antiques de Antiquité Tardive à partir du règne de Constantin Ier le Grand (307-337) et la création d'une nouvelle dénomination, le solidus, appelé à une grande destinée, créé entre 309 et 311 et qui va perdurer et survivre en changeant de nom (voir *BN* 232, Vocabulaire) jusqu'au XIVe siècle. Au total ce sont 67 pièces dont douze pour le « Bas Empire » ou aujourd'hui monnaies de l'Antiquité Tardive avec la séparation des Empires Romains d'Orient et d'Occident après la mort de Théodose Ier en 395. Cette partie présente une sélection de 15 monnaies tandis qu'avec 52 pièces les monnaies byzantines à partir d'Anastase, solidi, semisses (1/2 solidi) et tremisses (1/3 solidi) accompagnés d'histamenon Nomisma et d'hyperperon constituent encore une fois un très bel ensemble, même si cette fois-ci, la majorité de ces pièces n'appartiennent pas à un unique collectionneur.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

**** Toutes les monnaies listées et/ou illustrées dans cet article sont proposées dans notre prochaine LIVE AUCTION du 5 septembre 2023***

PIÈCES ROMAINES : 12 PIÈCES

PIÈCES BYZANTINES : 52 PIÈCES

LES ORS DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE, DE ROME À BYZANCE

COLLECTIONS D'HIER ET COLLECTIONNEURS D'AUJOURD'HUI

Nous avons décidé de lancer une nouvelle série d'articles qui à partir du mois de septembre et du *Bulletin Numismatique* n°233 vous feront découvrir conjointement ou séparément une grande collection de monnaies antiques du passé aussi bien sur les monnaies grecques, romaines, provinciales, byzantines ou celtiques, ainsi que des collectionneurs d'aujourd'hui qui ont bien voulu nous confier tout ou partie de leur collection pour la mettre en valeur et la proposer à la vente, en boutique, en Internet Auction ou encore en Live Auction afin de valoriser leur ensemble et de garder la trace de leur collection. Depuis maintenant plus d'un quart de siècle, nous vous avons proposé dans le cadre de Cgb.*fr* et souvent bien avant tout le monde, de réaliser pour vous ce type d'opération en mettant l'accent sur l'importance des ensembles constitués avec la traçabilité des exemplaires et la recherche systématique des « pedigrees », c'est-à-dire des provenances des monnaies qui la plupart du temps ne sont pas arrivées par hasard dans votre collection. De la même manière, nous avons été les premiers à mettre systématiquement un maximum de références bibliographiques afin de valoriser chaque monnaie proposée à la vente. Dans le même ordre d'idée, nous avons été les premiers à fournir systématiquement et intégralement les légendes des monnaies, leurs développement dans les langues anciennes (grec ou latin en particulier) et leur traduction la plus proche possible de la réalité. Enfin, nous n'avons pas hésité à fournir des informations historiques et des commentaires appropriés pour chaque monnaie, ce qui fait que les catalogues de Cgb.*fr* sont devenus des références incontournables tout comme le site internet cgb.fr avec plus de 30 000 monnaies grecques, près de 150 000 monnaies romaines, plus de 13 000 monnaies provinciales, 7 000 monnaies byzantines et plus de 35 000 monnaies celtiques. La base de données avec au total plus de 230 000 monnaies antiques est un outil fantastique pour découvrir la Numismatique, faire des recherches dans tous les domaines et sur tous les aspects ! Nous sommes au service de la Numismatique et de vous les Collectionneurs depuis plus de 35 ans et surtout, nous allons continuer à vous offrir toujours plus de monnaies, aujourd'hui, mieux qu'hier, moins bien que demain, à votre service avec toujours la même éthique et une équipe renouvelée, disponible et compétente, prêtre à répondre à vos demandes. Merci de votre attention et découvrez notre premier article consacré à la collection Daniel Compas. Aujourd'hui décédé, il fut en son temps l'un des plus grands collectionneurs de monnaies romaines de l'atelier de Lyon, en particulier pour l'Antiquité Tardive et de J.S. (NDLR, rien à voir avec une série américaine des années 80), qui a patiemment réuni le plus bel ensemble d'aureliani de Lyon de la réouverture de l'atelier en 274 pour les règnes de Aurélien, Tacite, Florien et Probus avec un ensemble de pièces de la cinquième émission du classement de Pierre Bastien et une série de bustes exceptionnels. Nous vous remercions pour votre attention et votre fidélité à Cgb.*fr* !

Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS : LYON UN SUJET D'ACTUALITÉ

Nous avons décidé de débuter cette série d'articles par un sujet qui tient beaucoup à l'un d'entre nous, qui pendant plus de trente ans a consacré une partie de ses études à l'atelier de Lyon, en particulier pour ce que l'on nommait le Bas Empire à l'époque et l'Antiquité Tardive aujourd'hui. La réouverture de l'atelier de Lyon en 274 après une fermeture prolongée accompagnait la réforme monétaire d'Aurélien (270-275) avec la création de l'*aurelianus* (nouveau nom de l'*antoninianus* crée en 215 par Caracalla, *Marcus Aurelius Antoninus*).

Le regretté Daniel Compas (1942-2018) à la suite de nombreux autres collectionneurs avant lui, dans le sillon du Docteur Pierre Bastien (1912-2010) avait retenu ce thème pour sa collection. Ce dernier fut l'auteur d'un corpus consacré à l'atelier dans la série Numismatique Romaine, publiée à Wetteren en six volumes entre 274 et 413, accompagné de deux suppléments et complété par deux ouvrages sous la plume de Jean-Baptiste Giard (1932-2018). Il faut ajouter à cette liste déjà longue le nom de Sylviane Estiot avec laquelle Daniel avait été en contact à la fin de son existence et dont il avait eu la chance de pouvoir examiner la collection, et pas seulement la série lyonnaise.

En 2006, Daniel, après avoir mûrement réfléchi, décida de se séparer de sa collection. Pour ce faire, il voulait absolument qu'un catalogue soit réalisé. Ce qui fut fait avec *MONNAIES XXVII*, puis la publication d'un ouvrage ayant pour titre, *Lyon monnaies romaines, collection Daniel Compas,*

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS : LYON UN SUJET D'ACTUALITÉ

(XVI + 352 pages 503 numéros) qui est bien plus que le catalogue de cette collection, un véritable ouvrage consacré au monnayage lyonnais. Sur cet ensemble, 297 numéros concernaient le monnayage de l'atelier entre la réouverture de l'atelier en 274 et la réforme monétaire des Tétrarques (Dioclétien, Maximien Hercule, Constance Chlore et Galère) en 294. Outre cet ensemble Tétrarchique exceptionnel, la collection comprenait 78 *aureliani* pour les règnes d'Aurélien et de Séverine (5 ex.), de Tacite (15 ex.), de Florien (5 ex.) et de Probus (53 ex.). C'était à l'époque le plus bel échantillon proposé à la vente !

Deux ans plus tard, *ROME XX* proposait une série d'*aureliani* de Lyon entre 274 et 294 avec plus de 600 exemplaires, l'ensemble le plus important jamais mis en vente à prix marqués sur le sujet ! Ce catalogue fut complété par la publication d'un ouvrage, *Aureliani de Lyon, monnaies romaines*, (LXIV + 296 pages, 636 numéros) dont 6 ex. pour Aurélien et Séverine, 66 ex. pour Tacite, 9 ex. pour Florien et 245 ex. pour Probus. Les deux livres sont encore disponibles et nous conseillons à ceux qui s'intéressent à l'atelier de Lyon de se les procurer avant qu'ils ne soient épuisés comme *MONNAIES ROMAINES !*

Depuis la parution de ces deux ouvrages, un collectionneur (J. S.) qui s'intéressait déjà aux *aureliani* et à l'atelier de Lyon a réuni un ensemble de 483 pièces dont 276 pour l'atelier de Lyon dont de nombreux inédits se concentrant principalement sur le règne de Probus (198 ex.), mais pas seulement, avec aussi 6 pièces pour Aurélien, 3 pour Séverine, 54 pour Tacite et 14 exemplaires pour Florien. Pour le règne de Probus, J. S. s'est attaché à rassembler le nombre le plus important possible d'aureliani de la cinquième émission de Lyon avec des bustes exceptionnels (35 ex.). 175 aureliani de cette très belle collection sont déjà en ligne et les suivants le seront prochainement et feront le bonheur des amateurs de l'atelier de Lyon.

En attendant dans la Boutique ROME de cgb.fr, vous pouvez découvrir au total plus de 2 100 monnaies de l'atelier de Lyon et pour la période qui nous intéresse, près de 1 200 aureliani dont près de 700 *aureliani* de Probus et plus de 150 pour Tacite. Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire. Allez découvrir ces pièces et peut-être trouver l'*aurelianus* rare qui vous manque ou au contraire débuter une collection de monnaies de Lyon. Les prix démarrent à 30€. Vous avez les outils qu'il vous faut !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

La 69 : 29,00€

Ll 13 : 27,55€

LES AMIS DES ROMAINES (ADR) : LA REPRISE !

Les travaux des Amis des Romaines reprennent en cette rentrée 2023 début septembre avec un double programme de septembre 2023 à juillet 2024 avec onze séances en distanciel (ZOOM) le lundi soir de 20h30 à 22h00 et un riche programme varié englobant l'ensemble des monnayages antiques depuis les monnaies grecques et celtiques jusqu'à la période mérovingienne en passant bien sûr par les monnaies romaines et provinciales. Pour sa nouvelle session en présentiel dont les séances auront lieu le samedi matin de 10h30 à 12h30, suivies pour ceux qui le désirent d'un repas pris en commun et complété par des visites de musées ou d'expositions, une fois par mois de septembre 2023 à juillet 2024, onze thèmes, centrés sur les travaux pratiques autour de la numismatique antique ont été retenus. Retrouvez l'ensemble de ces informations dans le *Bulletin Numismatique n° 232* (p. 31) ou sur la page Facebook des ADR. Les inscriptions sont d'ors et déjà ouvertes. N'hésitez pas à venir nous rejoindre !

Laurent SCHMITT (ADR 007)

CE N'EST QU'UN AU REVOIR PATRICE !

Le privilège de l'âge, arrivé à un certain stade, est malheureusement de faire la liste de ceux qui nous ont quittés et à la manière du secrétaire perpétuel de l'Académie, de rédiger les notices nécrologiques de ceux qui ont croisé notre chemin à un moment de notre existence, en attendant l'instant, le plus tard possible, je vous rassure, où quelqu'un mettra quelques lignes dans un *Bulletin Numismatique* à notre propos et la boucle sera bouclée.

La fiche consacrée à Patrice aurait pu se résumer à cela : « Patrice de la Perrière est expert numismate, éditeur scientifique, il fut aussi rédacteur en chef d'*Arts actualités magazine* (en 1994), directeur de la revue *Univers des arts* (en 2002) et peintre officiel de l'armée ». Mais Patrice était aussi un être de chair et de sang avec un humour bien particulier qui faisait que vous ne saviez jamais si il était sérieux ou bien si il plaisantait, avec un regard de rapace qui vous transperçait premier échange, mais d'une gentillesse et d'une amabilité, aussi d'une simplicité qui le rendaient immédiatement sympathique, sans oublier une noblesse d'esprit qui en faisait un véritable chevalier de la Numismatique.

Patrice de la Perrière (1944-2023), avec une vraie particule et un sens de la noblesse bien placé nous a quittés le 17 juin au même âge, à peine quelques jours après le décès de Jacques Druart, dont j'ai évoqué la mémoire dans le *BN* 232 de juin.

Patrice, je l'ai connu, il y a plus de quarante ans, quand il était numismate professionnel, rue du 4 Septembre, sous l'enseigne du Léopard d'or qu'il avait fondé en 1981, nom qu'il conserva quand il quitta la Numismatique pour ne plus se consacrer qu'à l'édition d'ouvrages. Et des ouvrages dont il fut l'auteur, le co-auteur ou l'éditeur, il en publia un certain nombre, toujours dans les domaines qu'il affectionnait, les jetons armoriés du Docteur Corre, les Assaignats de Jean Lafaurie, les monnaies médiévales de Jean Belaubre ou Laurent Feller sur le faux monnayage et les nombreux ouvrages de Michel Pastoureau sur l'héraldique sans oublier Michel Popoff et d'autres domaines comme la sigillographie ou l'historiographie, mais forcément j'en oublie très certainement un grand nombre. Au total, c'est prêt d'une cinquantaine d'ouvrages avec la revue les *Cahiers du Léopard d'or* que nous a livrés Patrice. Il était aussi un vulgarisateur de la Numismatique. J'ai encore sa *Numismatique en 10 leçons* qu'il avait publiée avec Patrice Colombani. Il avait aussi collaboré au grand ouvrage de Martin Price édité chez Bordas !

Grand ami de Michel Dhénin, conservateur du Cabinet des médailles de la BnF devenu (DMMA depuis) et de Michel Pastoureau, ancien directeur d'études à l'EPHE et spécialiste d'héraldique et dont les ouvrages font autorité dans le domaine, je l'ai côtoyé à la Société Française de Numismatique (SFN) et j'ai pris sa suite comme secrétaire général à la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA).

Il est dit que nous ne sommes complètement morts, au moment où plus personne n'est capable d'évoquer notre mémoire. Patrice, tu seras encore présent dans notre esprit pendant très longtemps !

Laurent SCHMITT (ADR 007)

UNE VARIÉTÉ INÉDITE DE LA 20 FRANCS 1867 BB

La pièce de 20 francs Napoléon III en or a été frappée en 1867 dans l'atelier de Paris (A) et de Strasbourg (BB). *Le Franc* et le Gadoury indiquent tous les deux une variété de taille de la lettre d'atelier BB, qui existe soit petite, soit grande. Alors que le petit BB est très lisible avec des barres fines, le grand BB semble plus gras et moins distinct. Grâce à un simple examen à la loupe, il apparaît que quelque chose se trouve en dessous !! On y voit très clairement une barre oblique avec une petite barre horizontale, qui sont celles d'un A : la lettre de Paris.

Nous avons comparé les pièces gradées dans notre base, et il apparaît que tous les exemplaires avec un grand BB sont en fait BB/A. Ce qui explique l'existence de cette différence de dimension du BB, celui-ci est plus gros pour couvrir complètement le A qui se trouve en dessous.

La population de cette monnaie est de 17 exemplaires certifiés avec un grand BB contre 70 avec un petit BB. 12 pièces sont gradées MS62 et plus, la plus belle est actuellement MS64+.

20 francs 1867-BB/A PCGS MS64

Les exemplaires envoyés chez PCGS recevrons les numéros de variétés suivant :

20 Fr 1867-BB	
PCGS #157748	Lettre d'atelier BB (= petit BB)
PCGS #478512	Lettre d'atelier BB/A (= grand BB)

Si vous découvrez des variétés inédites, vous pouvez soumettre vos pièces pour certification. Si la variété est reconnue, votre monnaie pourra faire l'objet d'un article.

Laurent BONNEAU - PCGS Paris

LA SÉRIE DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE

Toutes les séries frappées sous Napoléon III font à mon avis partie des plus belles séries en Franc et les pièces en bronze ne sont pas une exception.

Cependant, avant d'aborder ce sujet, il me semble intéressant de situer la valeur du franc à cette époque, ce qui expliquerait les frappes d'un centime et de deux centimes.

La première chose dont il faut se rappeler est qu'à l'époque la monnaie est soit en or, en argent ou en cuivre, le billet est inexistant. La valeur faciale était représentée par la quantité de métal contenu dans la pièce et ce système a continué pendant de nombreuses années même après l'apparition du billet.

Maintenant, regardons quel était le pouvoir d'achat avec le franc à l'époque ; en faisant quelques recherches, on trouve que le salaire journalier d'un ouvrier sans qualification était de 2 francs par jour. Un maçon, un charpentier, un menuisier ou un autre ouvrier spécialisé avaient un salaire un peu plus élevé, de l'ordre de 2,50 francs. Quant aux femmes, le salaire était de moitié celui des hommes. D'autre part, un demi kilo de pain coûtait 20 centimes, un poulet 85 centimes, 100kg de charbon de bois 6,50 francs. Une pièce de 20 francs or représentait l'équivalent de dix jours de travail et actuellement cette même pièce a une valeur de 370 euros. Sachant que le SMIC est de l'ordre de 1 260€ (en 2022), une pièce de 20 francs or équivaut de nos jours à un peu plus de sept jours de travail. Le salaire n'a quasiment pas évolué en 150 ans par rapport à l'étalon or, ce qui est quand même assez curieux ! Cela signifie tout simplement que l'or a gardé sa valeur à travers le temps, mais qu'en est-il du franc ? Si une pièce de 20 francs or a un coût de nos jours de 370€ et sachant qu'un euro équivaut à 6,56 francs, cette même monnaie a actuellement une valeur de 2 427 francs. Par conséquent si l'on calcule le rapport entre la valeur de cette pièce qui était de 20 francs en 1860 et qui actuellement est de 2 427 francs, celui-ci est de 121. Cela veut dire que la valeur du franc en tant que monnaie d'échange a énormément baissé avec le temps, alors que ce n'est pratiquement pas le cas pour l'or.

En connaissant les prix à l'époque, on comprend parfaitement l'utilité des pièces de deux centimes et d'un centime et donc de leurs frappes alors que de nos jours, ces mêmes valeurs sont totalement ridicules et elles ne servent absolument à rien !

Avant d'aborder le sujet des monnaies, faisons un petit rappel historique sur l'origine de Napoléon III. Charles Louis-Napoléon Bonaparte qui deviendra Napoléon III est né à Paris en 1808. Son père Louis Napoléon Bonaparte est un des frères de Napoléon. Lorsque celui-ci devient Napoléon I[er], l'Empereur, il place à la tête des nombreux Etats conquis ses frères et sœurs dont son frère Louis Napoléon qui devient en 1806 roi de Hollande. De magnifiques pièces sont frappées à son effigie dont les Rijksdaalder de 1809, des pièces recherchées, magnifiques, particulièrement rares et chères.

Dès son plus jeune âge et avec un nom aussi prestigieux qui à l'époque raisonne encore dans l'esprit de tous les Français, il se lance en politique et après un parcours très chaotique, finalement il arrive au pouvoir en 1848 et il y restera jusqu'en 1870 ; son règne durera 22 ans, bien plus que son illustre oncle !

À mon avis, toutes les frappes de Napoléon III sont magnifiques et je comprends l'engouement qu'elles ont suscité à l'étranger. Les pièces en cuivre n'échappent pas à ce constat et les motifs diffèrent par rapport aux monnaies des autres dénominations. L'avers reste inchangé et présente l'effigie de Napoléon III et au revers l'aigle impérial fait son apparition. Le portrait de Napoléon III est d'une noblesse et d'une exécution incomparables, quant à l'aigle, il est majestueux. On ne pouvait attendre moins des graveurs de génie Jacques-Jean Barre et de son fils Albert-Désiré, qui sont parmi les plus grands graveurs français de tous les temps, podium qu'il faut partager avec Augustin Dupré, le graveur de la Révolution et Jean Warin, le graveur des rois Louis.

Je dois reconnaître que les frappes des pièces en cuivre de toutes les dénominations sont vraiment très bonnes. D'ailleurs au sujet des monnaies en cuivre, la valeur faciale des deux centimes est frappée pour la première fois, quant aux valeurs de cinq et dix centimes, les dernières frappes datent du premier Empire.

Il y a lorsque l'on collectionne les monnaies en bronze une propriété très spécifique à ce métal qui est « l'oxydation » ou disons plutôt la perte de sa couleur d'origine. Alors que l'or ne change absolument pas de couleur quel que soit le milieu, c'est à dire en cas d'humidité, de chaleur… l'argent peut prendre différentes couleurs. Il se patine en bleu, orange, vert… et noir. Quant au bronze, il devient marron, il garde une partie du rouge avec du marron ou il conserve sa couleur rouge d'origine. Avec le temps, le rouge disparaît complètement et il est rarissime de trouver des pièces d'un, cinq, décime, deux décimes de l'époque révolutionnaire avec le rouge intégral et jusqu'à aujourd'hui, PCGS a gradé une seule pièce rouge tous ateliers, années et valeurs confondues. C'est la 5 centimes AN4A petit module (article de Laurent Bonneau de PCGS du BN229), c'est tout simplement incroyable !

Il y aura par conséquent pour les monnaies en bronze et donc pour celles de 10 centimes, trois couleurs de conservation possibles qui sont le marron (BN - BrowN), le rouge/marron (RB- Red Brown) avec différents pourcentages de rouge et

finalement le rouge (RD – ReD). En réalité la couleur Rouge/Marron est très « étendue » et on peut trouver dans cette catégorie des monnaies avec 5% de la surface rouge d'origine jusqu'à 90% de celle-ci. Par conséquent le « rendu » de la pièce n'est pas du tout le même selon sa couleur. Entre une monnaie rouge et une monnaie marron, le visuel est très différent. C'est ainsi que les maisons de grading NGC et PCGS différencient les tonalités des pièces en bronze, et vous verrez toujours en plus du grade attribué une de ces références BN, RB ou RD sur le boîtier des monnaies gradées.

La différenciation au niveau de la couleur a pour conséquence de présenter davantage d'états de conservation pour chaque année. Les maisons de grading NGC et PCGS spécifient la couleur de l'exemplaire gradé. Par exemple pour l'atelier de Paris et pour l'année 1861 trois cas sont possibles : 1861A-BN, 1861A-RB et 1861A-RD.

Je vous présente dans ce premier tableau les exemplaires gradés par NGC et PCGS à partir de MS61 :

	Quantité frappée	MS61/62	MS63/64	MS65/67	Total
1861A	3 688 306		13	6	19
1861BB	4 634 355	2	8	3	13
1861K	4 461 451		6	1	7
1862A	5 463.211	4	14	6	24
1862BB	4 692 605	1	6	1	8
1862K	5 145 329	1	6	4	11
1863A	4 196 184	2	31	12	45
1863BB	1 716 817	2	2	1	5
1863K	4 520 929				0
1864A	1 556 490	3	5	1	9
1864BB	2 676.287	1	4	6	11
1864K	3 075 038		14	1	15
1865A	1 436.255	1	22	5	28
1865BB	4 796 851	1	2	2	5

La première chose que l'on remarque est le fait que les quantités frappées sont équivalentes dans les trois ateliers pour de nombreuses années. Étrangement, l'atelier de Paris a des frappes relativement basses pour les années 1864 et 1865.

On peut constater que malgré les quantités frappées, les monnaies de très belle qualité ne sont pas foison et il est difficile d'établir une relation directe entre les quantités émises et les pièces de haute conservation. En effet, alors que par exemple pour une quantité initiale qui dépasse les 5 millions pour la 10 centimes 1862K il existe actuellement onze monnaies MS61/66, pour la 1865A émise à 1,4 millions il y a 28 pièces.

Le plus grand nombre d'exemplaires de qualité provient de l'atelier de Paris. Cependant, ce nombre n'est pas élevé et je m'attendais à bien plus d'exemplaires.

Les exemplaires FDC (MS65/66) ne sont pas nombreux, bien au contraire et pour ces valeurs, on ne connaît jusqu'à présent qu'un seul exemplaire pour six ateliers sur un total de quatorze, ce qui est assez surprenant.

Pour les ateliers provinciaux, le constat est sans équivoque, les pièces sont rares en SPL (MS63/64) et rarissimes en FDC (MS65/66).

Les pièces des ateliers de Strasbourg (BB) de 1863 et 1865 sont très rares en SPL (MS63/64) et en FDC (MS65).

Le lecteur attentif aura remarqué dans le tableau l'absence totale de monnaies pour la 1863-K, c'est à dire pour l'atelier de Bordeaux. Il n'y aucune pièce gradée, que ce soit dans la base de données de NGC ou dans celle de PCGS. Avec une frappe de plus de quatre millions d'exemplaires, comment est-il possible d'arriver à ce résultat ? J'ai été tellement étonné que j'ai contacté M. Bonneau chez PCGS Paris qui m'a confirmé qu'en effet PCGS n'a gradé aucun exemplaire pour l'année 1863 de l'atelier de Bordeaux ! Cela reste pour moi un mystère que je n'arrive pas à expliquer et je recommande vivement aux lecteurs qui sont intéressés par cette série de réaliser des recherches plus exhaustives à ce sujet (recherche d'exemplaires vendus, qualité observée, etc.) ! Par contre, j'en déduis sans aller plus loin que cette pièce est d'une importance capitale dans cette série !

Dans le tableau suivant, les exemplaires sont en plus séparés selon la couleur de la pièce :

	MS61 - MS62			MS63 - MS64			MS65 - MS67		
	BN	RB	RD	BN	RB	RD	BN	RB	RD
1861A				1	11	1		3	3
1861BB	1	1		4	6			2	1
1861K				2	3	1	1		
1862A	3	1		2	9	3		2	4
1862BB		1		5	1		1		
1862K	1			2	4		2	1	1
1863A	2			14	17		2	9	1
1863BB	2			1	1			1	
1863K									
1864A	2	1		5					1
1864BB	1				4			6	
1864K				3	11				1
1865A		1		7	15		3	1	1
1865BB	1			2				2	

On observe que les monnaies de couleur RB (Red Brown) sont plus courantes que les autres, ce qui était à prévoir, étant donné que le rouge présent sur la pièce peut aller de 5% à 90% du rouge d'origine.

Les pièces marron (BN) ne sont pas nombreuses et je pense que cela peut être dû au fait que les pièces étant sombres, de nombreuses pièces ne sont pas gradées. On pense à tort qu'une monnaie splendide doit avoir obligatoirement son brillant de frappe, ce qui n'est pas toujours le cas pour une monnaie en cuivre.

LA SÉRIE DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE

Dans le tableau ci-dessous, j'ai regroupé les différents états par couleur :

	MS61 - MS67		
	BN	RB	RD
1861A	1	14	4
1861BB	5	9	1
1861K	3	3	1
1862A	5	12	7
1862BB	6	2	
1862K	5	5	1
1863A	18	26	1
1863BB	3	2	
1863K			
1864A	7	1	1
1864BB	1	10	
1864K	3	11	1
1865A	10	17	1
1865BB	3	2	
TOTAL	72	116	19

Cela ne fait aucun doute que les monnaies avec le rouge intégral sont très rares et difficiles à trouver. Avec le temps, le rouge d'origine tend à disparaître or ces pièces ayant été frappées cela fait plus d'un siècle et demi c'est tout à fait normal que la couleur originale ne soit plus présente. Jusqu'à présent il y a un total de 19 monnaies RD sur une frappe totale qui dépasse les 50 millions ! On peut éventuellement rajouter à ce chiffre une partie des monnaies gradées comme RB où le rouge est particulièrement visible et abondant.

Étant donné que de nombreuses pièces de qualité n'ont pas été gradées, les quantités indiquées vont augmenter avec le temps, mais je vois difficilement que ces chiffres soient à multiplier par 10 ou même par 5. Je pencherais plutôt pour un rapport de 2 ou 3 au maximum. Cela fait une bonne dizaine d'années que le grading est apparu en France (plus de 40 ans aux USA) et j'ai tendance à croire que de nombreux professionnels et experts ont fait grader les plus belles pièces pour la simple raison qu'elles se vendent plus rapidement et à un meilleur prix.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, de nos jours, il ne peut exister sans inclure la 1863-K qu'une seule collection avec uniquement des pièces de qualité FDC et trois collections avec des exemplaires SPL !

En réalité, je m'attendais à voir des quantités plus élevées, mais je ne suis pas vraiment étonné. L'explication est finalement assez simple : il n'y avait à l'époque aucune raison de thésauriser des monnaies en cuivre dont la valeur était faible. Les pièces en or ont été thésaurisées du simple fait que le billet de banque n'existant pas, l'or était la seule réserve d'échange et de valeur, ce qui fait que de nos jours on trouve très facilement des pièces en or de Napoléon III dans les différentes valeurs faciales. Seuls des numismates auraient pu faire la démarche de garder quelques rouleaux, mais le nombre de collectionneurs étant très faible, ces monnaies ont été majoritairement utilisées dans le commerce pendant de nombreuses années et on les trouve facilement, mais avec des traces de circulation. Les exemplaires exceptionnels que l'on trouve de nos jours ont été oubliés dans des fonds de tiroirs pendant bien plus d'un siècle.

Regardons maintenant du côté des cotes, mais avant cela, une observation à ce sujet : Dans les catalogues *Le Franc* et le Gadoury, les cotes des pièces ne tiennent pas compte de la couleur de celles-ci, ce que je comprends parfaitement. Donc personnellement c'est à chacun de voir si la cote d'une pièce RD doit être plus élevée ou pas que celle d'une RB ou BR ! Il ne fait aucun doute que visuellement, la différence est flagrante entre une BR qui sera généralement sombre et par conséquent avec un relief peu visible et une RD qui aura le rouge d'origine pratiquement complet et un magnifique relief !

Les cotes du tableau ci-dessous sont celles du catalogue *Le Franc.*

	SUP 58 (AU58)	SPL 63 (MS63)	FDC 65 (MS65)
1861A	180	400	750
1861BB	180	450	-
1861K	300	500	850
1862A	150	350	700
1862BB	300	-	-
1862K	130	350	-
1863A	150	350	700
1863BB	400	700	-
1863K	180	400	-
1864A	220	450	900
1864BB	180	400	750
1864K	180	400	-
1865A	220	380	-
1865BB	150	300	-

On remarque que pour de nombreuses années et ateliers, il n'y a pas de cote, d'où l'on déduit que ces pièces ne sont pas courantes dans ces qualités.

Les cotes sont assez homogènes (exceptée la 1863BB), indépendamment de la rareté réelle des pièces selon la qualité, ce qui semble illogique. J'en déduis que pour avoir des cotes qui

LA SÉRIE DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE

reflètent la rareté réelle des pièces, il faut consacrer beaucoup plus de temps d'analyse et de recherche. Cependant au vu des résultats présentés dans les différents tableaux et donc de la quantité d'exemplaires réellement beaux et en particulier pour les ateliers de Strasbourg et Bordeaux, j'en déduis sans l'ombre d'un doute que ces monnaies dans les états SPL et FDC sont sous-cotées. Je comprends tout à fait que dans un catalogue, toutes les cotes ne peuvent jamais être un reflet du marché en temps réel et qu'elles ne peuvent pas non plus prendre en compte la rareté des monnaies pour les états de conservation supérieure car le travail correspondant serait énorme. C'est pour cela que je recommande fortement de faire des recherches plus approfondies quelle que soit la série. En tant qu'amateur, c'est à vous, le premier intéressé, de réaliser cette démarche dont vous en tirerez les fruits.

Attention cependant, car pour ce qui est des cotes, celles-ci peuvent changer énormément à rareté et qualité équivalente, selon le nombre d'amateurs intéressés. Or étant donné que vous ne disposez pas de cette information, il faut chercher d'autres sources. Ce que je viens d'écrire au paragraphe antérieur quant au prix est valable pour la série de 10 centimes de Napoléon III, mais probablement pas pour la série suivante, c'est à dire pour les 10 centimes de la troisième République à l'effigie de Cérès. Bien que dans cette série, certaines années et ateliers soient bien plus rares que pour la série de Napoléon III et par conséquent que les cotes soient plus élevées, ce qui semble « logique », est-ce que ces cotes sont pertinentes ? En fait je ne sais pas, il faut effectuer des recherches !

Pour avoir une « idée » de l'intérêt que portent les collectionneurs à une certaine série, personnellement je regarde sur internet les sites de professionnels ainsi que par exemple sur ebay les offres correspondantes à la série recherchée, MAIS uniquement pour les très belles pièces (il faut toujours privilégier la qualité). À partir de là, il faut être logique : si les pièces sont assez courantes, il se peut qu'il y ait beaucoup de matériel ou/et qu'il y ait peu d'amateurs. Dans le cas où il y a très peu de monnaies, cela signifie que la demande est supérieure à l'offre et par conséquent cette série aura tendance à prendre de la valeur dans le futur. Par exemple dans le cas de la série présentée, j'ai compté approximativement 20 ou 25 pièces intéressantes parmi les sites que j'ai pu examiner tel que CGB, ebay et autres sites. On trouve facilement ces pièces chez de nombreux professionnels, mais étant donné la différence de prix entre une monnaie SUP et une SPL il n'y a pas photo, mieux vaut acheter du très beau !

Je le dis souvent et je le répète à nouveau, les monnaies françaises avant 1900 SPL ou FDC sont dans de nombreux cas rares ou très rares. Si l'on voit fréquemment des pièces de cette époque chez de nombreux professionnels ou lors de bourses, dans la majorité des cas, la qualité fait défaut.

Du point de vue du numismate, les résultats que je viens de présenter sont intéressants dans la mesure où en effectuant des recherches qui ne sont pas réellement compliquées et qui sont à la portée de tout le monde en disposant d'un peu de temps, on peut orienter de façon plus cohérente et intéressante sa collection. On arrive souvent à des résultats inattendus ou à des cas très particuliers qui apportent de l'intérêt supplémentaire.

Je n'ai d'ailleurs pas effectué de recherches quant aux prix réalisés lors d'enchères, car ceux-ci sont difficiles à trouver, mais cela reste néanmoins possible si l'on s'en donne la peine. Les prix réalisés que l'on trouve aisément sont ceux qui apparaissent dans les archives de CGB et qui par conséquent tiennent compte des cotes. À partir de ces prix, vous pouvez suivre la tendance et aussi connaître le nombre d'exemplaires vendus par années, ateliers, qualité…

Cette série constituée en tout de quatorze années et ateliers différents est à mon avis très intéressante et elle a du potentiel pour plusieurs raisons :

- Ces pièces sont très belles.
- Les prix sont relativement bas.
- Les pièces ayant une bonne taille, on peut observer aisément les détails à l'œil nu.
- La série est relativement « petite » et l'on peut ainsi espérer la compléter un jour.
- Ces monnaies ayant été frappées depuis bien plus d'un siècle, je doute fort que l'on retrouve dans le futur de nombreux exemplaires de qualité.
- Malgré le fait que ces monnaies se trouvent très facilement, la très grande majorité des exemplaires ne sont pas de

qualité et par conséquent une collection composée de très belles pièces trouvera toujours preneur très rapidement et facilement.

Bien que j'aie pratiquement fini de rédiger cet article depuis quelque temps, j'attendais la fin de la vente LIVE de CGB pour une raison très particulière : connaître le montant final des enchères des 10 centimes de Napoléon III.

Il y avait en tout cinq monnaies de 10 centimes au type de Napoléon III dont une seule à la tête laurée que je présente dans le tableau ci-dessous :

Monnaie proposée	Grade	Prix de vente	Cote dans ce grade	Monnaies gradées	Nombre enchérisseurs
10C 1853-BB	MS65-RB	380	NC	2 MS65-RB	4
10C 1853-D	MS65-RD	500	500	2 MS65-RD	5
10C 1853-W	MS64-BN	260	500	2 MS64-BN et 1 MS65-BN	2
10C 1855-BB	MS62-BN	350	500	1 MS62-BN et 1 MS63-BN	1
10C 1862-K	MS64-RB	250	450	2 MS64-RB et 1 MS65-RB	1

À partir des informations présentées dans le tableau, on constate que les monnaies proposées dans ces qualités ne sont pas courantes. Bien au contraire, elles sont rares ! Le seul exemplaire qui a atteint la cote est le RD. Une seule parmi ces pièces est Rouge (RD) et il n'y actuellement que deux monnaies de 1853 de l'atelier de Lyon MS65-RD et aucune en qualité supérieure. CGB a vendu l'autre exemplaire MS65-RD en 2018 pour 480€ et le prix avec frais de celui qui vient d'être proposé a été de 580€. Il est fort probable que ce montant ne soit pas à la portée de nombreux amateurs, mais c'est aussi un fait qu'il n'y a aucun exemplaire RD gradé par NGC. Quant à PCGS il y a un seul exemplaire en MS64-RD et deux en MS65-RD pour cet atelier et cette année pour une frappe supérieure à 3,8 millions d'exemplaires !

Je n'arrive pas encore à comprendre comment des monnaies que l'on ne trouve jamais dans cette qualité et avec cette couleur, car elles sont très rares, se vendent encore à des prix aussi bas. Pour moi, cela n'a pas de sens !

Plus les monnaies sont rares, plus les recherches sont fondamentales et compliquées. Dans ces cas, il se peut que les outils habituels soient inefficaces et les démarches usuelles infructueuses. Il faudra une importante bibliothèque composée de catalogue de belles ventes pour trouver des informations qui dans de nombreux cas seront très limitées, mais significatives et d'une importance capitale.

Yves BLOT

20 FRANCS LOUIS XVIII, UNE PETITE VARIANTE POUR LE TYPE F.519/9 ?

Lors d'une vente aux enchères en ligne récente j'ai acquis un type qui manquait encore à ma collection des modules de 20 francs. J'ai pour habitude de prendre mes monnaies en photo pour classer ma collection et pour la partager sur un forum francophone bien connu.

Avant de classer mon exemplaire, je l'inspecte à la loupe x10. Quelle ne fut pas ma surprise d'y découvrir un petit manque ou une drôle de « faute ». En effet on peut voir qu'une des feuilles (la centrale) de la branche de laurier au revers, celle qui se situe au-dessus du F à la droite de l'écu, est comme coupée net.

La pièce est dans un état classique de circulation, un petit TTB 40 selon moi, mais plus belle en main que sur la photo ci-dessus. Je pense donc d'abord à un coup ayant provoqué un plat à l'emplacement du manque. Une deuxième vérification à la loupe me fait écarter cette hypothèse car aucun coup ni aucune trace de limage n'est visible à la loupe à l'endroit précis du manque.

Je compare donc avec les archives CGB pour le même millésime (1817) et atelier (Lille). Bingo, je retrouve bien le même manque au même emplacement sur certains exemplaires présents dans la base de données.

Sur 26 exemplaires vendus par CGB depuis 2000, 9 monnaies ont la même particularité. Peut-on parler d'une variante ?

J'ai d'abord pensé à l'hypothèse d'un coin bouché mais comme me l'a fait remarquer un participant de mon forum, la fréquence d'apparition est assez élevée (au moins 10 exemplaires déjà sur 27 dans mon échantillon). Or « la probabilité que le même défaut apparaisse sous la même forme sur deux coins est très improbable, d'autant plus improbable que les différents exemplaires facilement accessibles aux archives CGB ne présentent pas d'évolution de ce défaut. ».

Il semble donc plus probable que ce défaut soit apparu bien en amont du processus de fabrication, directement sur la matrice qui a servi à produire les coins. On constate aussi que tous les exemplaires sont dans un petit état (TTB) mais cela semble normal pour ce type : seuls 5 exemplaires classés superbe dont un SUP55 sous slab PCGS présent deux fois !

Enfin j'ai aussi constaté une cassure de coin importante sur certains des exemplaires à la feuille coupée. CGB note d'ailleurs en commentaire sur l'exemplaire https://www.cgb.fr/20-francs-or-louis-xviii-tete-nue-coin-casse-1817-lille-f-519-9-ttb40,fmd_140919,a.html

« (…)lourde cassure de coin allant du nom du roi à la tête de cheval de Nicolas Pierre Tiolier et recommençant à deux endroits sur FRANCE. La négligence de l'atelier de Lille est incroyable quand on voit cet exemplaire : il fallait manifestement que le coin soit cassé en deux pour que l'on daigne le changer… C'est, de mémoire, la plus lourde cassure de coin jamais vue sur une pièce d'or de cette époque. »

Moralité, pensez à bien observer vos exemplaires, on n'est jamais à l'abri d'une nouvelle découverte !

Exemplaire TTB45 avec la feuille coupée

Exemplaire AU55 avec la feuille complète

Arnault ALLARD

DERNIER APPEL POUR LA SOUSCRIPTION DE L'OUVRAGE DEDIÉ AUX ESSAIS DE NAPOLÉON 1ER EN VERSION « PRESTIGE »

Depuis le *Bulletin Numismatique* n°227, chaque mois, nous vous annonçons la préparation de 6 ouvrages qui vont traiter des essais de Napoléon 1er à Napoléon III (un ouvrage par période). Nous vous avons présenté successivement les piliers de ce projet que sont les apports des archives et des grandes collections publiques.

Le premier ouvrage (celui dédié à Napoléon 1er) est prêt et part à l'impression dans la deuxième quinzaine de septembre. L'ouvrage est publié en deux versions : une version « standard » au prix de **59 €** et une version « prestige » en nombre limité et au prix de **150 €.**
La version « prestige » possède une couverture différenciée de la version standard, elle est en simili-tissu avec marquage à chaud doré et possède une tranche dorée.
Une souscription a été ouverte pour la version « prestige » avec le triple avantage :
• Un prix réduit à **100 euros** ;
• La possibilité d'avoir **son nom imprimé** dans la page de remerciements des souscripteurs ;
• La certitude d'avoir un exemplaire en tirage limité.

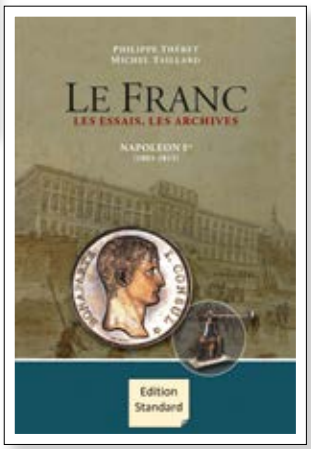
Cette souscription prend fin le **15 septembre 2023**. Il ne vous reste donc que quelques jours pour pouvoir en bénéficier. Pour les modalités de souscription, vous pouvez nous contacter (rapidement) à l'adresse mail essais@amisdufranc.org

Nous sommes fiers du contenu de ce livre de 528 pages qui se compose de trois grandes parties :
• Une partie « Archives »
• Une partie « Catalogue »
• Une partie « Galerie »

L'exploitation des archives a été cruciale et les nombreux lecteurs du « *Franc, les Monnaies, les Archives* » devraient apprécier les nouveaux apports y compris pour les monnaies circulantes. Les amateurs d'essais découvriront ainsi les chiffres de fabrication de la 40 Francs or An 11 (chiffres arabes) ou de la fameuse 5 Francs 1807 tête laurée en or.
La partie « Catalogue », éclairée par celle des archives, a bénéficié des apports des grandes collections publiques, des ventes de différents professionnels, mais également des collectionneurs. Nous les remercions vivement pour leurs contributions suite notamment aux différents appels dans le *Bulletin Numismatique*.

Nous avons ainsi 383 références dans notre catalogue. Par comparaison, sur cette période précise, il y a 92 références dans l'ouvrage de Guilloteau, 151 dans l'ouvrage de Mazard, 121 dans le Gadoury rouge de 1989 et 130 dans celui de 2021.
La partie « Galerie » a été créée pour le plaisir des yeux ! Elle permet de voir des essais d'exception (en termes de rareté ou d'état) et ce de manière agrandie (que permet le format de nos ouvrages). Certains outils monétaires y seront également présentés. Les collectionneurs de monnaies circulantes moins sensibles aux essais trouveront également leur bonheur à travers les planches dédiées aux frappes circulantes en flan bruni. Cela sera l'occasion d'apprécier des détails de gravure de nos monnaies circulantes que finalement peu de collectionneurs ont eu la chance de voir !

Sans mauvaise surprise dans les délais d'impression, le livre sera disponible vers mi-novembre dans sa version « standard » et début décembre dans sa version « prestige ».
Les collectionneurs voulant éviter les frais de port pourront les retirer au salon MONEXPO à Bagnolet le 9 décembre. Les auteurs y seront présents et pourront leur dédicacer l'ouvrage.



Philippe THÉRET

LES AMIS DE L'EURO À LA MONNAIE DE PARIS POUR LEUR VINGT ANS !

Les Amis de l'Euro (AD€) se sont retrouvés le jeudi 29 juin en début d'après-midi à la Monnaie de Paris afin de commémorer le vingtième anniversaire de l'Association et la frappe de la médaille qui accompagne cet événement. En réalité les AD€ ont été déclarés au J.O le 20 décembre 2003. C'est donc avec un peu d'avance qu'une délégation du CA et de bénévoles de l'Association a pu se rendre dans les locaux du 11 quai de Conti afin de visiter les ateliers et d'assister à la frappe de notre médaille. Nous avons été accueillis par monsieur Marc Schwartz, directeur général de la Monnaie de Paris, et par madame Catherine Distler, directrice générale adjointe. Notre visite a aussi bénéficié de la présence de Joaquin Jimenez, graveur général qui est aussi l'artiste qui a gravé notre médaille. Reçus par Yves Sampo, nous avons aussi pu visiterl'atelier de gravure.

Cette magnifique journée où nous avons pu découvrir l'ensemble des aspects de la fabrication de notre médaille, de la gravure à la frappe, s'est terminée par le partage d'un moment de convivialité chez Bloom, au Café Frappé, situé dans la cour de la Méridienne, juste à côté de l'entrée du musée et de la boutique de la Monnaie de Paris. Vous pouvez retrouver l'ensemble de cet événement sur le site des AD€. Notre médaille, dont le chiffre de fabrication total est de 400 exemplaires, est épuisée. Cependant vous pouvez découvrir son visuel ici. Donnons-nous rendez-vous dans dix ans pour les trente ans des AD€. En attendant n'hésitez pas à aller découvrir notre Association qui compte plus de 1200 adhérents, visiter notre site https://www.amisdeleuro.org/ et rejoignez-nous !

Laurent SCHMITT,
président (AD€005)

ERNEST PAULIN TASSET (1839-1921), GRAVEUR EN MÉDAILLES ET MONNAIES

Symbole de l'essor médaillistique, le XIX[e] siècle a pu compter sur une importante écurie de graveurs, dont les noms comme Chaplain, Roty ou Dupuis ne sont plus inconnus dans le milieu de la numismatique. Parmi eux, Ernest Paulin Tasset (1839-1921) a sans aucun doute lui aussi beaucoup œuvré pour la médaille d'art et son renouveau, ce que déclarait déjà le critique d'art Roger Marx dans *le Voltaire* le 17 novembre 1895.

Entré à l'École des Beaux-Arts de Paris en avril 1860, Paulin Tasset se forme au sein de la section de sculpture auprès d'Eugène-André Oudiné. Il part ensuite travailler pour la Monnaie de Paris aux alentours de 1863, en tant qu'assistant du graveur général Désiré-Albert Barre, puis fonde successivement dès 1870, trois ateliers autour de l'Hôtel monétaire (1870-1890 : 37 rue Mazarine ; 1891-1903 : 3 rue Séguier ; 1904-1921 : 127 boulevard Raspail). Ce sont des médailleurs comme Frédéric de Vernon, Félix Rasumny ou Marcelle Renée Lancelot-Croce qui viennent y parfaire leur apprentissage.

Bien qu'encore trop méconnue, la production de Tasset témoigne pourtant d'une activité qui s'étend sur près d'une cinquantaine d'années. Les dépouillements des registres d'acquisition du cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France nous ont effectivement permis de constater qu'il a officié dans la capitale entre 1865 et 1915. Le graveur n'a d'ailleurs pas hésité à présenter plus de quarante-cinq de ses créations dans dix-neuf salons, d'abord au sein de celui de peinture et de sculpture à partir de 1869, puis dès 1881, auprès de celui Artistes Français, sans oublier les expositions universelles de 1889 et 1900. De plus, il reçoit pendant ces événements une mention honorable en 1876 ainsi qu'une médaille de troisième classe en 1883.

Ses réalisations ont été en grande partie conçues pour des sociétés, dont le nombre considérable à l'époque en faisait l'un des commanditaires majeurs. Qu'elles soient commémoratives ou de récompense, les médailles ont alors été pour ces groupes un véritable moyen de « propagande ». La plupart d'entre elles ont ainsi souvent eu recours aux effigies ou aux allégories pour illustrer leurs idées et leurs valeurs, bien que les armoiries, les images religieuses ou encore bucoliques ont aussi été sollicitées.

En réalité, c'est probablement grâce à l'important réseau qu'est parvenu à se constituer Paulin Tasset que plusieurs demandes lui ont été confiées. En effet, le graveur fréquente différents milieux, qu'ils soient politiques, à l'image de sa présence au banquet organisé par le député Victor Schoelcher en décembre 1893, ou encore scientifiques, puisqu'il était entre autres membre du bureau et du comité des récompenses de la société d'ethnographie de Paris à partir de 1889. D'autres l'ont également honoré pour ses créations, comme le journal *Le Temps* en 1876 ou bien la société pour l'étude pratique de la participation du personnel dans les bénéfices en 1915. Mais c'est sans doute son statut de président-fondateur de la chambre syndicale des graveurs en tout genre dès 1872, ainsi

ADF

Vous voulez développer la numismatique moderne française?
Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?
Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?
Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?
Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :
- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
- Le site Dupré
- Une newsletter

ERNEST PAULIN TASSET (1839-1921), GRAVEUR EN MÉDAILLES ET MONNAIES

que celui de vice-président de la société des artistes graveurs en médailles français vers 1883, qui lui ont vraisemblablement permis de se faire une place significative dans le milieu de la gravure.

Par ailleurs, une partie de ses œuvres, et notamment ses monnaies, sont le reflet du lien qu'il est parvenu à tisser avec l'extérieur. En effet, bien que certains pays européens aient fait appel à lui, comme l'Italie ou l'Espagne, il a aussi eu l'opportunité de travailler pour des nations extra-occidentales, à l'image de la Serbie ou de l'Uruguay. Possible voie de transmission de son « style » iconographique, quelques-uns de ses ouvrages ont d'ailleurs été donnés à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Stockholm dont il était membre à partir de 1883, tandis que certains graveurs de nationalité étrangère, à l'instar de Charles Edward Barber, se sont inspirés de ses réalisations pour leurs œuvres.

Enfin, nous ne pouvions pas parler d'Ernest Paulin Tasset sans évoquer le véritable défenseur qu'il a été pour sa profession, et plus généralement envers les industriels d'art. En effet, outre le fait de s'être imposé d'une part contre le monopole de la frappe détenu par la Monnaie de Paris depuis l'arrêté du 5 germinal an XII (26 mars 1804), et d'autre part en ayant contribué au perfectionnement du tour à réduire, il s'est régulièrement soucié de transmettre son savoir-faire dans plusieurs institutions que sont l'École Estienne et l'établissement Boulle. Effectivement, souvent nommé membre des comités de patronage et d'honneur, il avait alors pour rôle d'examiner les projets des apprentis et de donner son avis sur l'enseignement, tout en partageant ses conseils à la future relève de la profession.

APPEL À CONTRIBUTION

À ce jour, nous sommes parvenus à répertorier dans notre catalogue raisonné, qui viendra compléter le travail de recherche que nous menons sur Ernest Paulin Tasset, environ deux cents médailles et jetons, ainsi qu'une dizaine de monnaies étrangères. Toute aide pour le compléter est bien entendu la bienvenue. Pour ce faire, vous pouvez envoyer la/les photos des éventuelles matrices, médailles, jetons, monnaies ou documents d'archives que vous possédez sur ce graveur, en nous contactant à l'adresse mail suivante : marinne.fourny@hotmail.com

Nous vous en remercions par avance et nous attendons avec impatience vos contributions !

Marinne FOURNY

LE CENTENAIRE DU PRINCE RAINIER III DE MONACO, AUTHENTIQUE NUMISMATE

Mort le 6 avril 2015, le prince Rainier III de Monaco était né le 31 mai 1923. Son centenaire a donc été célébré avec éclat à Monaco le 31 mai 2023 et il continuera de l'être tout au long de cette année.

Ayant directement succédé à son grand-père Louis II (1922-1949), général de l'armée française et ancien combattant reconnu et décoré de 14-18, Rainier III régna sur Monaco pendant près de 56 ans, de 1949 à sa mort. Il est très connu en tant que prince « bâtisseur » responsable du développement économique exceptionnel de Monaco, pays qui était ruiné en 1945. Il fut aussi un homme politique intransigeant qui permit à Monaco de recouvrer pleinement son indépendance et sa souveraineté menacées au XXe siècle tant par certains traités équivoques (1918 et 1930 remplacés en 2002 et 2005) que par des prédateurs tels qu'Aristote Onassis.
Mais, ce que l'on ignore souvent c'est que Rainier III fut un authentique numismate. À ce titre, il mérite d'être célébré par tous les numismates, les chefs d'État numismates étant rarissimes. On connaît surtout le roi d'Italie Victor-Emmanuel III qui laissa une magnifique collection, aujourd'hui conservée au Musée national romain. À Monaco, en tant que numismate, Rainier III fut précédé de deux ancêtres, également numismates et collectionneurs : Honoré II (1604-1662) et Jacques Ier (1731-1733).

Le rôle positif de Rainier III concernant les monnaies fut triple :
I°- Il consolida l'existence de la monnaie monégasque, modestement rétablie par Louis II à la fin de son règne. La disparition pure et simple de la monnaie monégasque avait été décidée par la France pendant 20 ans, en application du traité franco-monégasque du 17 juillet 1918. En vertu de ce traité, la France n'accepta d'abord qu'une émission de jetons-monnaies à l'Héraclès archer (1924-1926) puis s'opposa à d'autres émissions envisagées, notamment celle de la 500 francs-or 1934. La France considérait alors en effet que l'existence d'une monnaie monégasque n'était pas conforme à ses intérêts. Cette position négative était en contradiction avec les conventions franco-monégasques antérieures qui avaient confirmé l'existence d'une monnaie monégasque.

figure 1 - ©ÉditionsGadoury

Des circonstances particulières ayant permis à Louis II de faire frapper à nouveau quelques espèces dans les dernières années de son règne, Rainier III veilla, dès son avènement, à exercer son droit de battre monnaie, sa production monétaire, assurée par la Monnaie de Paris, conformément aux conventions de 1865 et 1912, étant fixée en pourcentage de la production française.

figure 2 - ©ÉditionsGadoury

C'est ainsi que fut créée en 1950 une émission de pièces de 100, 50, 20 et 10 francs (anciens), les pièces de 100 (fig.1) et 50 francs montrant le sceau choisi par Rainier III, à savoir celui de son ancêtre Charles Ier montrant un chevalier médiéval au combat. Si la France n'autorisa pas une émission spéciale pour le mariage princier de 1956 (Rainier III et l'actrice américaine Grace Patricia Kelly), elle ne s'opposa pas à la frappe en 1957 d'une pièce de 100 francs en cupro-nickel au millésime 1956 (fig.2).

figure 3 - ©ÉditionsGadoury

figure 4 - ©ÉditionsGadoury

figure 5 - ©ÉditionsGadoury

LE CENTENAIRE DU PRINCE RAINIER III DE MONACO, AUTHENTIQUE NUMISMATE

Avec l'avènement de la Cinquième République en France, la fabrication des espèces monégasques fut définitivement rétablie dans le cadre du nouveau franc. À partir de 1960, furent frappées une pièce de 5 francs en argent (fig.3) ainsi que la série des divisionnaires jusqu'au centime. En 1966, apparut une pièce d'argent de 10 francs à l'effigie commémorative de Charles III fondateur de Monte-Carlo un siècle avant (fig.4). En outre, le 10e anniversaire de mariage du prince Rainier et de la princesse Grace donne lieu à l'émission de monnaies de collection de 200 francs en or et 10 francs en argent (fig.5).

Suivant le rythme des nouvelles émissions monétaires françaises, des pièces de nickel et de cupro-nickel remplacèrent, à partir de 1970, les pièces des années 60.

figure 6 - ©ÉditionsGadoury

En 1975, fut célébré le jubilé (25 ans de règne) de Rainier III par l'émission d'une pièce commémorative de 50 francs en argent (fig.6). D'autres émissions commémoratives suivirent en argent : 100 francs 1982 avec le prince héréditaire Albert, 1989 (40e anniversaire de règne), 1997 (700 ans des Grimaldi, fig.7), 1999 (50e anniversaire, jubilé). D'autres également en cupro-nickel : 10 francs princesse Grace 1982 (fig.8), prince Pierre 1989 (fig.9). En 1989 et 1992 apparurent des monnaies de circulation courante de 10 et 20 francs bicolores.

figure 7 - ©ÉditionsGadoury

figure 8 - ©ÉditionsGadoury

Le prince Rainier III veilla à ce que Monaco ne fût pas oubliée lors de la création de l'Euro. Les ministres français Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius jouèrent le jeu : Monaco eut son Euro monégasque avec un quota annuel de fabrication indépendant du quota français depuis 2011. Les euros monégasques sont, selon la valeur, à l'effigie (2€, 1€ à la double effigie), au chevalier médiéval (50, 20 et 10 centimes) et à l'écusson des Grimaldi (5, 2 et 1 centimes). S'y ajoutent des monnaies de collection de 100€ et 20€ en or, 10€ et 5€ en argent au motif de Sainte Dévote (fig.10).

figure 9 - ©ÉditionsGadoury

figure 10 - ©ÉditionsGadoury

2°- Le prince Rainier III continua de développer la collection princière de monnaies monégasques qui est aujourd'hui la plus belle et la plus importante avec celle du roi d'Italie, conservée au Musée national romain. Cette collection est conservée au Palais princier, un échantillon significatif était exposé au musée des Timbres et des Monnaies.

3°- Le prince Rainier III fut le créateur du musée des Timbres et des Monnaies de Monaco, construit en 1995 à Fontvieille et ouvert au public depuis janvier 1996.

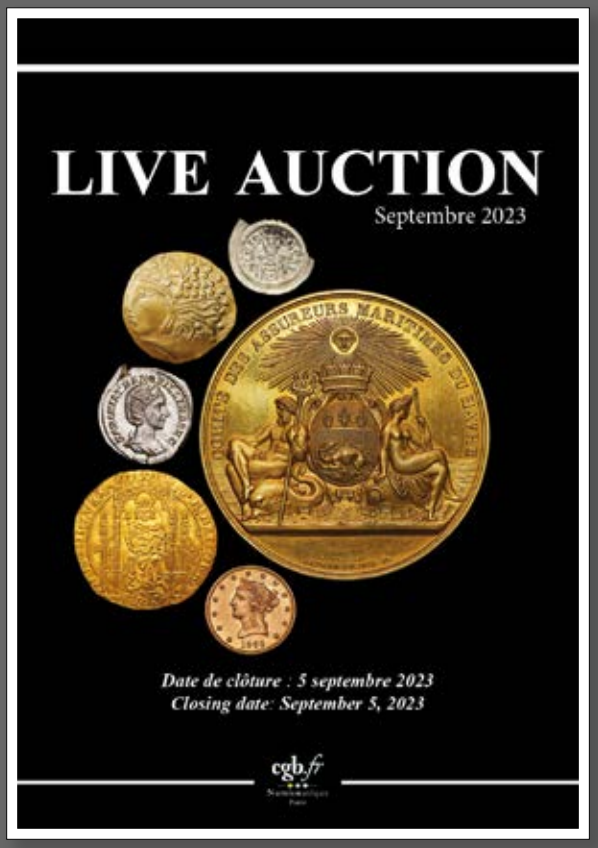
figure 11 - ©ÉditionsGadoury

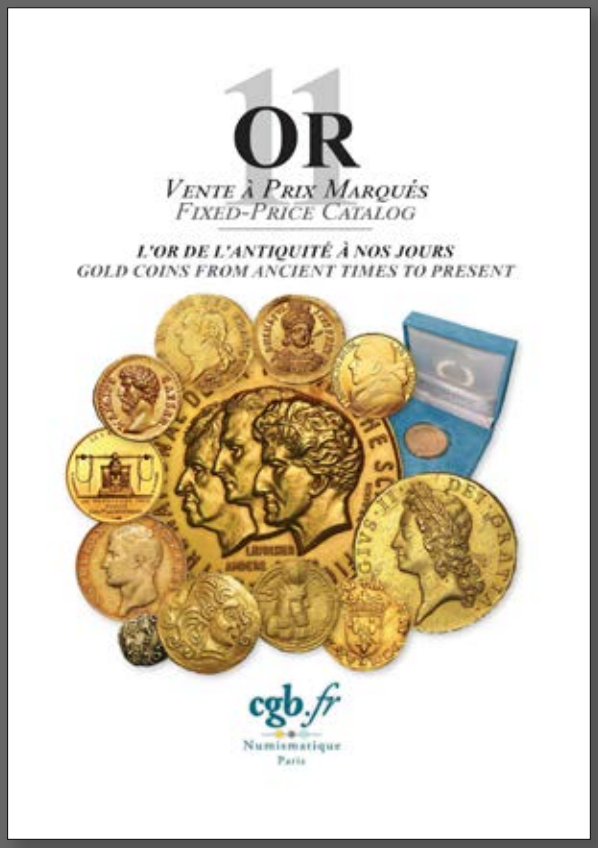
Parmi l'échantillon significatif des monnaies de la collection princière figurent notamment le double tournois 1653 et le denier tournois 1677 de cuivre récemment étudiés dans le *B.N.* de juin 2023 (n°231). Il faut signaler également parmi d'insignes raretés, le demi-écu 1643 (unique), l'écu 1682 (le plus beau connu, exposé en Chine), l'écu 1715 (unique), le tallero au phénix frappé vers 1660 (2 ex. connus, fig.11). En 2024, l'actuel musée des Timbres et des Monnaies doit quitter son emplacement actuel en raison d'une extension du centre commercial de Fontvieille. Depuis sa création, il aura accueilli tous les deux ans l'exposition philatélique internationale Monacophil ainsi que 5 expositions numismatiques dénommées Monaco Numismatique en 2008, 2012, 2015, 2020 et 2023. La dernière exposition, dont Jean-Louis Charlet est le commissaire général, aura lieu du 2 au 5 novembre de cette année. Les anciennes monnaies du Valentinois, ancien fief des Grimaldi en France avant la Révolution, en seront le thème.

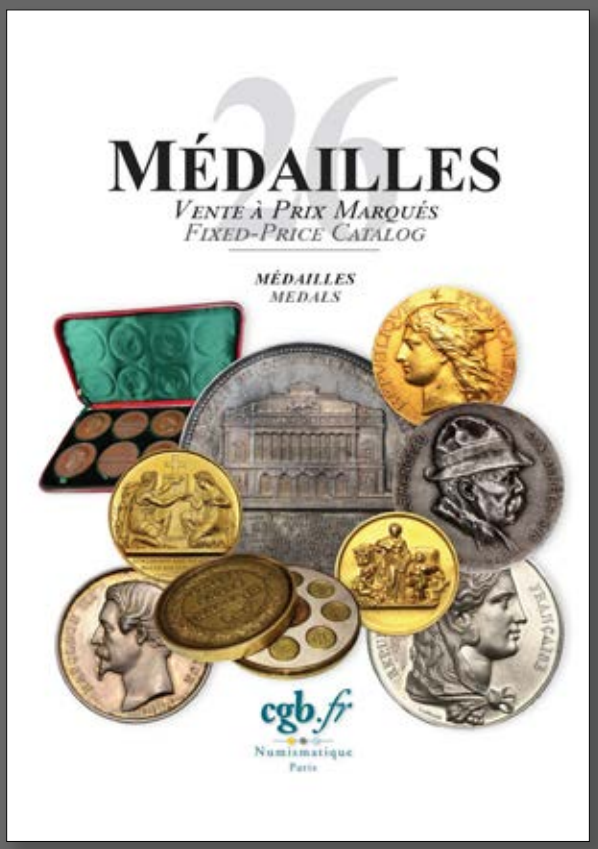
Enfin, au titre du centenaire du prince Rainier III, la Principauté de Monaco a fait frapper deux monnaies de collection en 2023. Celles-ci commémorent le règne du prince Rainier. Il s'agit de deux monnaies de collection, selon la définition de l'Union européenne : une pièce de 2€ qui a été mise en service fin mai/début juin (fig.12) pour l'anniversaire de la naissance du prince Rainier III (31 mai 1923) et une pièce de 50€ en or qui sera disponible à l'automne, à l'occasion de l'exposition numismatique au musée des Timbres et des Monnaies organisée du 2 au 5 novembre avec inauguration par le prince Albert II.

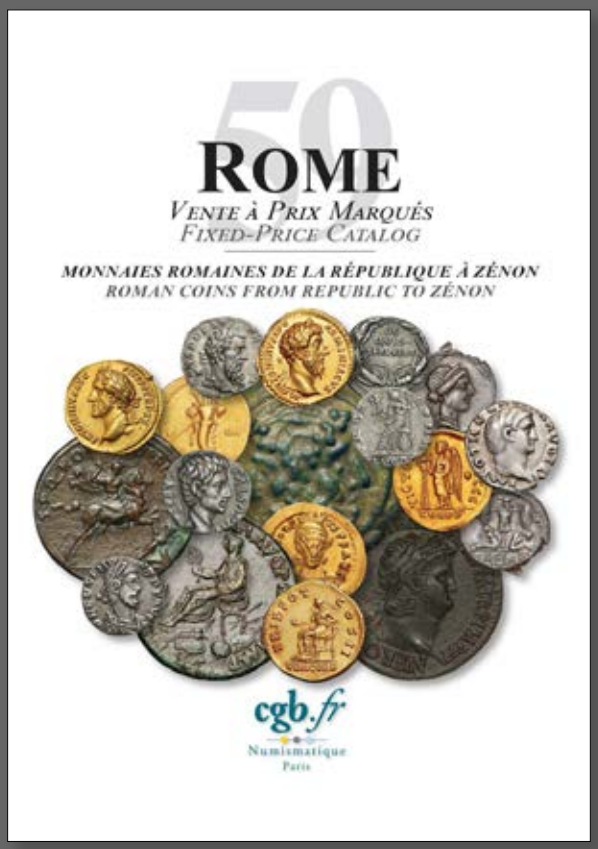
Christian CHARLET

cgb.fr


LIVE AUCTION
Septembre 2023
Date de clôture : 5 septembre 2023
Closing date: September 5, 2023
cgb.fr
Numismatique
Paris


11
OR
Vente à Prix Marqués
Fixed-Price Catalog
L'OR DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS
GOLD COINS FROM ANCIENT TIMES TO PRESENT
cgb.fr
Numismatique
Paris


26
MÉDAILLES
Vente à Prix Marqués
Fixed-Price Catalog
MÉDAILLES
MEDALS
cgb.fr
Numismatique
Paris


50
ROME
Vente à Prix Marqués
Fixed-Price Catalog
MONNAIES ROMAINES DE LA RÉPUBLIQUE À ZÉNON
ROMAN COINS FROM REPUBLIC TO ZÉNON
cgb.fr
Numismatique
Paris